

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Turin - Oratoire de S. François de Sales

SOMMAIRE: Le Vénérable Dom Cafasso et Dom Bosco — Décret de la S. Congrégation des Indulgences, relatif à la Confession hebdomadaire — Le Manuel des Coopérateurs — Les seize Carmélites martyres de Compiègne — La bénédiction de la nouvelle église de S. Augustin à Milan et le Cinquième Congrès des Coopérateurs salésiens — Bibliographie — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Macao* (Chine), *Tandjore* (Indes Anglaises) — Page à relire: *Louis Veuillot* — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Variétés: *Ce qui ne passe pas* — Chronique Salésienne: *Turin, Mallebrugge-lez-Gand, Lombriasco, San Francisco* — Vie de Monseigneur Lasagna. — Nécrologie: *Mme Noémie Brun-Faulquier* — Coopérateurs défunts.

Le Vénérable Dom Joseph Cafasso et Dom Bosco

Nous écrivions dans le numéro de juillet les lignes suivantes: Une joyeuse nouvelle nous est parvenue au jour même de la solennité de Notre Dame Auxiliatrice. Le procès ordinaire pour la Béatification de l'humble serviteur de Dieu, *D. Joseph Cafasso*, prêtre de Turin et confesseur de notre bon Père et fondateur, Dom Bosco, a été, dans la seconde moitié du mois dernier, approuvé par la S. Congrégation des Rites et notre T. S. Père le Pape. On peut donc lui donner le nom de Vénérable.

Pie X, approuvant, le 23 mai, ce décret de la Sacrée Congrégation, assurait par là-même que l'Église, s'entourant de la prudence qui lui est propre, examinera la vie et les œuvres de cet homme de Dieu, recherchera avec soin le mobile de son existence et les aspi-

rations de sa belle âme, considèrera dans les moindres détails l'héroïsme de ses vertus, discutera les preuves surnaturelles de sa sainteté, c'est à dire, les miracles accomplis par son intercession, et une fois toutes ces enquêtes très minutieuses conduites à bonne fin, élèvera le Vénérable à l'honneur des autels.

Hâtons de tout notre cœur, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, la venue de cet heureux jour, car la solennelle sanction de la sainteté du vénérable D. Cafasso nous donnera une plus intime persuasion que Dom Bosco a senti dans son cœur un peu et même beaucoup de la vénérabilité, (si j'ose m'exprimer ainsi) du serviteur de Dieu, et aussi parce que l'apothéose du Maître sera pour nous un gage assuré de la sainteté du disciple.

D. Cafasso et D. Bosco!... Que de douces émotions suscite le souvenir de ces deux humbles prêtres unis entre eux par les liens de la plus touchante affection et de la plus profonde vénération!

Ils naquirent tous deux à Castelnuovo d'Asti, et de même que dans leur enfance et dans leur jeunesse ils respirèrent le même air, de même aussi ils éprouvèrent les mêmes saintes aspirations et grandirent dans les mêmes enthousiasmes pour leur propre sanctification et la conquête des âmes.

Dom Cafasso vint au monde le 15 janvier 1811; Dom Bosco était donc plus jeune que lui de quatre années; aussi son respect et sa vénération furent-ils toujours ceux d'un fils pour le plus affectionné des pères, de même que l'affection qu'eut D. Cafasso pour D. Bosco fut celle du père le plus tendre pour le meilleur des fils. Et de fait, pendant vingt-cinq années environ, Dom Cafasso voulut amoureusement guider et secourir notre bon Père Dom Bosco, non seulement dans la vie spirituelle, mais encore dans tous ses besoins matériels et moraux.

Dom Bosco, au début de sa vie sacerdotale, se rendait presque tous les jours à l'Institut Saint François d'Assise dont le vénéré Dom Cafasso était le Directeur, pour y suivre le cours supérieur de théologie morale, s'exercer à la prédication et prendre part à des conférences régulièrement organisées. Tout d'abord c'était le matin qu'il y allait, puis, changeant d'horaire, il choisit l'après-midi qui lui était plus commode, et on le rencontrait vers quatre heures à l'Institut qu'il ne quittait que vers neuf heures, accompagné d'un des garçons. Ces cinq heures, il les passait en grande partie dans la bibliothèque où il pouvait travailler sans être dérangé, et préparer ainsi ses opuscules si fameux et si utiles à la dé-

fense de la religion. Il ne manquait jamais de rendre une petite visite au vénérable Dom Cafasso, car il n'accomplissait rien en dehors de lui, qu'il s'agît de la direction de sa conscience, ou de celle de son œuvre qui allait toujours progressant, et il sortait rarement de la chambrette du saint homme les mains vides. D. Bosco obéit entièrement et sans jamais se permettre une observation, à Dom Cafasso, tant que celui-ci vécut. À certains jours où il se sentait si fatigué, si abattu qu'il pouvait à peine se traîner, un mot, un regard, un sourire, le moindre geste du Vénérable suffisait à raviver ses forces et à lui inspirer plus de courage pour continuer sa mission. Très souvent il avait avec lui de longs et secrets entretiens, et c'est au cours d'un de ceux-ci qu'en 1851, il dit à son pieux maître qui l'interrogeait: « Le temps que vous avez encore à passer sur cette terre ne dépassera pas dix ans! » Et l'événement confirma cette quasi-prédiction.

De son côté, Dom Cafasso avait pour notre vénéré fondateur une grande considération, et il le tenait dans une estime toute particulière. Lorsque, au début de sa vie sacerdotale, D. Bosco, encore indécis sur le chemin à prendre pour mieux servir le Seigneur, se demandait s'il ne devait pas se faire religieux, il voulut s'en ouvrir à D. Cafasso qui, après l'avoir regardé très fixement, lui répondit d'un ton très sérieux, mitigé par l'accent le plus paternel: « Mon cher D. Bosco, abandonnez toute idée de vocation religieuse et continuez votre œuvre pour le plus grand profit de la jeunesse. C'est la volonté expresse de Dieu. »

Et lorsque encore, comme nous le lisons dans l'ouvrage du docteur d'Espiney sur Dom Bosco et son œuvre, lorsque quelques amis de notre fondateur, d'ailleurs très bienveillants, s'en

venaient trouver le pieux directeur de l'Institut et lui représentaient que ce serait rendre à l'Église un véritable service que de tracer des limites à un zèle par trop entreprenant pour être entièrement selon Dieu, Dom Cafasso, souriant, écoutait avec le plus grand calme ces représentations qui tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, lui arrivaient assez fréquentes, puis, invariablement, il répondait d'un ton grave et avec un accent presque prophétique: « Savez-vous bien qui est Dom Bosco? Pour moi, plus je l'étudie et moins je le comprends. Je le vois simple et extraordinaire, humble et grand, pauvre et travaillé de vastes pensées, de projets en apparence irréalisables....; et avec tout cela, constamment traversé dans ses desseins et comme incapable de mener à bien ses entreprises... Pour moi, Dom Bosco est un mystère. Si je n'avais la certitude qu'il travaille pour la gloire de Dieu, que Dieu seul le conduit, que Dieu seul est la fin de tous ses efforts, je le taxerais d'homme dangereux, plus encore pour ce qu'il laisse deviner que pour ce qu'il dit..... Je vous le répète, pour moi Dom Bosco est un mystère. Laissez-le faire; laissez-le faire! »

Le vénérable prêtre, quand on l'interrogeait au sujet de son pénitent, demeura toujours aussi énigmatique. Et plus tard, quand Dom Bosco, abandonné, bafoué, persécuté, semblait donner raison aux prophètes de malheur, Dom Cafasso disait encore: Laissez-le faire? On sait maintenant si D. Cafasso se trompait,

Le 24 juin 1860, l'Oratoire salésien du Valdocco s'associait au deuil de son vénéré fondateur et pleurait avec lui la perte irréparable de leur insigne bienfaiteur. Quelques jours plus tard un service funèbre était solennellement chanté dans l'humble chapelle du Valdocco pour le repos de l'âme de Dom

Cafasso, et son fils spirituel payait un juste tribut à la mémoire du vénérable prêtre en quelques paroles émues de reconnaissance.

Non seulement il était convenable, mais il était de notre devoir le plus strict de commémorer d'une manière très solennelle la date de l'introduction de la Cause de Béatification et de Canonisation du vénérable Dom Joseph Cafasso. Et nul jour ne pouvait être mieux choisi que le 24 juin, anniversaire de sa mort, car en même temps que ce jour nous rappelait l'anniversaire de la naissance de notre bon Père Dom Bosco, et les fêtes qui l'accompagnent chaque année, il nous faisait aussi souvenir de la douleur immense que ressentit Dom Bosco en perdant ce même jour, son père, son conseiller, son soutien, son modèle.

Que Dieu, dans les miséricordieux conseils de sa Providence, dispose en sorte que luise bientôt le jour où l'on chantera les louanges solennelles du saint maître de Dom Bosco dans la Basilique de la « Consolata » où reposent ses cendres. Puisse aussi cet heureux moment être bientôt suivi de celui où dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice et dans toutes les églises salésiennes on invoquera la mémoire de notre cher et vénéré Père Dom Bosco.



COMME nous le disions plus haut, une séance solennelle a été tenue dans la soirée du 24 juin en l'honneur du Vénérable D. Joseph Cafasso. Y assistaient S. G. Mgr. Cagliero, Dom Rua et les membres du Chapitre Supérieur, le chanoine Allamano, neveu du Vénérable, plusieurs représentants du Chapitre Métropolitain, de l'Institut de la Consolata et de celui de S. François d'Assise, un grand nombre d'ecclésiastiques et une grande foule de Coopérateurs et d'amis de l'Œuvre. Le chanoine Colombero, curé de S.te Barbe prononça le discours d'ouverture sur D. Cafasso dont il a su recueillir précieusement les souvenirs dans une magnifique biographie. Dom Francesia chanta

dans un style poétique où il fit passer toute son âme les gloires de D. Cafasso, confesseur de D. Bosco et confesseur des prisonniers et des condamnés à mort. Diverses autres compositions en vers et en prose furent autant de gracieuses guirlandes, offertes au Maître et au Disciple, c'est à dire, à Dom Cafasso et à Dom Bosco dont les douces images dominaient l'assistance. Notre T. S. Père le Pape et l'Éminent Cardinal-Archevêque de Turin avaient envoyé leur adhésion et leur bénédiction.



Son Éminence le Cardinal Ferrarini
archevêque de Milan.

DÉCRET

de la Sacrée Congrégation des Indulgences
relatif à la Confession hebdomadaire
pour le gain des Indulgences.

LES fidèles qui communient *tous les jours* ne sont plus tenus de se confesser *une fois la semaine* pour pouvoir gagner les indulgences qui se rencontrent durant ce laps de temps.

Décret pour la Ville et le Monde. — Notre Très Saint Père le Pape Pie X a vivement à cœur que se répande chaque jour davantage et produise des fruits abondants de toutes les vertus, la coutume si louable et si agréable à Dieu, qu'ont les fidèles qui communient chaque jour en état de grâce et avec une intention droite. C'est pourquoi, accueillant avec bienveillance de nombreuses demandes qui lui étaient présentées par l'Éminentissime Cardinal Casimir Gennari, il a voulu accorder une faveur spéciale à tous ceux qui ont cette coutume ou qui désirent l'embrasser. — Or, le Pape Clément XIII, d'heureuse mémoire, par un décret de la Sacrée Congrégation en date du 9 décembre 1763, « a accordé à tous les fidèles qui ont la coutume de se confesser une ou deux fois par semaine, quand ils n'en sont pas légitimement empêchés, et qui n'ont conscience d'aucun péché mortel commis depuis leur dernière confession, la faveur de pouvoir gagner toutes les Indulgences, même sans faire la confession qui par ailleurs serait nécessaire pour les gagner. Qu'on ne change rien, cependant, touchant les indulgences du Jubilé, touchant aussi les autres indulgences concédées à l'instar du Jubilé ordinaire ou extraordinaire : pour celles-là, tout comme pour les autres actes ordonnés, la confession sacramentelle devra être faite dans le temps déterminé par les termes du rescrit ».

Mais aujourd'hui, le Très Saint Père Pie X accorde à tous les chrétiens en état de grâce, habitués à communier pieusement chaque jour, quand bien même ils s'abstiendraient de la communion une ou deux fois par semaine, de pouvoir user de l'Indult précité de Clément XIII, sans être obligés à faire cette confession hebdomadaire qui, par ailleurs, serait nécessaire pour gagner les Indulgences se présentant durant ce laps de temps.

Cette faveur, Sa Sainteté a bien voulu la déclarer valable même pour l'avenir, notwithstanding toutes décisions contraires.

Donné à Rome, en la Secrétairerie de la Sacrée Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, le 14 février 1906.

(Lieu \ddagger du sceau.)

A. Card. TRIPEPI, *Préf.*

D. PANICI, archev. de Laod., *Secrét.*

XIX

Le Manuel des Coopérateurs*

V.

Zèle que doivent avoir les Coopérateurs pour les Missions Salésiennes.

LES Missions Salésiennes, nous dit l'auteur du Manuel sont de toutes les œuvres celle qui est le plus vivement signalée aux Coopérateurs, non seulement dans le Bulletin, mais dans des lettres circulaires très spéciales. C'est toujours avec bonheur qu'on entend parler du départ de missionnaires souvent très nombreux, mais on ne songe pas toujours aux énormes dépenses qu'occasionnent ces expéditions, tant pour l'acquisition, la fourniture des objets de première nécessité et les frais de voyage que pour l'installation de la Mission ou son développement.

Et cependant nous devrions, lorsque nous parcourons les différentes relations publiées dans le *Bulletin*, penser aux grandes sommes nécessaires aux Missionnaires pour un long et pénible voyage, pour leur équipement comme pour tant d'autres objets destinés aux pauvres sauvages, pour la construction d'établissements, d'églises, de chapelles, etc. etc. On sait que les dévoués Missionnaires ne peuvent absolument pas compter sur le concours des malheureux indigènes, et que les seuls revenus qu'ils ont leur viennent de la générosité des Coopérateurs. Bien souvent, ce n'est qu'à contre-cœur qu'on se décide à faire l'aumône, car l'on craint d'apprendre que celui qui l'a reçue en a abusé, mais il n'en est pas de même dans le cas qui nous préoccupe, et il est toujours facile au Coopérateur d'apprendre que son offrande a été justement employée et qu'il en a lui-même tiré un bon profit.

Aujourd'hui comme autrefois le divin Maître en voyant l'abandon des foules laisse tomber de ses lèvres ses angoissantes paroles : *Messis quidem multa, operarii autem pauci* : La mois-

son est grande mais les ouvriers sont peu nombreux. Comme elles ne sont que trop vraies ces paroles ! Priez, continue Notre Seigneur, priez le maître, c'est-à-dire, mon Père, afin qu'il envoie de plus nombreux ouvriers, *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in mercedem suam* (Math 9, 39). Or, comment pourrions-nous témoigner que nous aimons vraiment le divin Rédempteur qui pour les âmes a voulu verser jusqu'à la dernière goutte de son sang, si de notre côté nous ne nous employons pas, autant qu'il nous est possible, à sauver tant d'âmes qui gisent encore dans les ténèbres de la mort ? Comment pourrions-nous nous dire disciples, enfants de ce Dom Bosco qui se consacra tout entier à l'œuvre des Missions, si nous ne tentions pas de marcher sur ses traces ? Comment même pourrions-nous nous dire chrétiens, si nous nous montrions indifférents aux besoins de tant de millions d'âmes, alors que nous voyons les dépenses que font pour des œuvres sans doute utiles mais au but certainement moins noble et moins saint, les Sociétés de géographie, de commerce, scientifiques ou autres ?

Les États, qui n'ont en vue que la possession de terrains dans des régions barbares, y envoient des explorateurs protégés par de la troupe ; ils organisent des expéditions qui reviennent décimées, et le chrétien, et surtout le Coopérateur, pourrait-il ne pas contribuer de toutes ses forces à la diffusion du règne du Christ ?

Et les âmes de ces pauvres sauvages, ne nous disent-elles rien ? Nous pensons à leur état d'abrutissement, à leurs mœurs et coutumes bizarres et détestables, à leur extraordinaire ignorance, à leur privation de tous ces secours spirituels et surnaturels dont nous surabondons, à l'incapacité dans laquelle ils se trouvent de se sauver. Nous pensons, d'autre part, qu'eux aussi sont les fils du même Père, qu'ils sont par conséquent et vraiment nos

(1) Voir Bulletin de juin 1906.

frères et comme nous cohéritiers du Ciel. Nous pensons qu'ils possèdent, eux aussi, une âme intelligente, créée comme la nôtre à l'image et à la ressemblance de Dieu et capable de le connaître ; qu'ils ont un cœur susceptible d'amour de Dieu et d'autres actes généreux, à la condition d'être dirigés par une main bien faisante.

Nous pensons aussi à la consolante manifestation de reconnaissance qu'accomplissent ces chers sauvages vis à vis de ces dévoués missionnaires toujours au milieu d'eux, dans les classes comme dans les églises, dans les cabanes comme dans les coins les plus reculés des forêts. Que d'enfants et de jeunes gens qui deviennent en peu de temps pieux, civilisés, aimant le travail !

Pensons, bien chers Coopérateurs, à ceux-là, pensons aussi à tant d'autres qui désirent voir et connaître les Missionnaires ; cette pensée encouragera encore notre zèle pour les Missions.

LES SEIZE CARMÉLITES MARTYRES DE COMPIÈGNE (1)

Quoique fondés sur l'expérience des siècles, ces principes sont actuellement oubliés, parfois étrangement méconnus. Il est bon de les rappeler même à des catholiques, car il s'en trouve parmi eux qui ont approuvé la guerre faite aux congrégations, surtout aux contemplatives et cloîtrées. Il est bon de redire que les excès de la dépravation exigent un contrepois, que grâce aux ordres monastiques en général, et aux contemplatifs et cloîtrés en particulier, ce contrepois existait en France, à l'état d'institution permanente et sagement organisée, que cette institution formait un service public à l'égal de l'enseignement et de l'assistance des infirmes, et que ce service est un bienfait immense purement gratuit et d'un ordre supérieur. Ces vérités s'enchaînent nécessairement. Le jour où le peuple en saisira la justesse, il verra que les politiciens l'ont grossièrement trompé : ce jour-là il rejettera les meneurs, septembriseurs ou proscripteurs, comme ses plus mortels ennemis, et le salut ne sera pas loin.

Voilà ce que nous éprouvions le besoin d'écrire, avant de commencer le recit du martyre de nos seize Carmélites de Compiègne.

En 1789, il y avait au monastère des Carmélites de Compiègne seize religieuses de chœur, trois converses ou de voile blanc, une novice. Deux tourières, non religieuses, assuraient le service du dehors (1).

1^o La prieure, Madeleine-Claude Lidoine, née à Paris le 22 septembre 1752. Comme sa famille très modeste ne pouvait lui constituer sa dot, Madame Louise de France, prieure du Carmel de Saint-Denis, obtint de Marie-Antoinette, alors dauphine, qu'elle prélevât sur sa cassette particulière la dot de religion de sa protégée et la destinât au monastère de Compiègne. Elle prit l'habit en août 1773, fit profession en mai 1775, et devint prieure en 1785 : elle fut réélue en 1788. « Très dure à elle-même, mortifiée jusqu'à outrance, son attention portait tout entière sur le besoin des sœurs, ayant le secret de faire passer les privations qu'elle s'imposait, comme étant affaire de régime. » Elle s'appelait en religion Mère Thérèse de Saint-Augustin.

2^o La sous-prieure, Marie-Anne Brideau, née à Belfort, le 7 décembre 1752, fit profession le 3 septembre 1771. « Douce, modeste, silencieuse, elle s'attachait surtout à maintenir la régularité des offices et des chants et l'observation des rubriques. » Elle s'appelait en religion Mère Saint-Louis.

3^o. Marie-Françoise-Gabrielle de Croissy, petite-nièce de Colbert, née à Paris le 18 juin 1745. A peine âgée de seize ans, elle fut présentée à la prieure de Compiègne par M. de la Motte d'Orléans, évêque d'Amiens, mais fut refusée à cause de sa jeunesse : elle ne fut admise que l'année suivante (21 octobre 1762). Professe le 22 février 1764, elle ne prit le voile qu'au mois de juillet suivant, la reine Marie Leczinska ayant manifesté le désir d'assister à la cérémonie. Elle fut élue prieure en 1779 et réélue en 1782 : elle fut ensuite maîtresse de novices. « Elle était estimable par les qualités de son cœur, sa tendre piété, son zèle, l'heureux assemblage de toutes les vertus religieuses plus encore que par ses talents naturels et les connaissances qu'elle avait acquises. » Elle s'appelait en religion Mère Henriette de Jésus.

4^o. Anne-Marie-Madeleine Thouret entra au Carmel le 18 mars 1736, à l'âge de 21 ans, à la suite d'un bal, pendant lequel un événement tragique qu'on ne précise pas, lui avait inspiré une horreur absolue de la vie mondaine. Elle ne

(1) Voir *Bulletin* de juillet 1906.

(2) *Les Seize Carmélites de Compiègne*, par Victor Pierre (Librairie Lecoffre).

fit profession, contre toutes les règles du Carmel, que quatre ans plus tard, le 12 août 1740. Elle exerça, tous les emplois, sauf celui de prieure : elle fut sous-prieure en 1764 et 1778, puis infirmière. « Le dévouement dont elle fit preuve dans ce dernier poste fut poussé à l'extrême ; bien que sa santé s'y fut compromise, elle demanda comme une faveur de ne pas en être retirée. » Elle s'appelait en religion sœur Charlotte de la Résurrection.

5°. Marie-Anne Piedcourt, née en 1715, entra au Carmel en 1734, prit l'habit en 1736 et fit profession en 1737 : elle remplit très longtemps les fonctions de sacristine. « Jusque dans son grand âge, elle conserva l'humilité, l'esprit d'obéissance et de soumission d'une simple novice. » Elle s'appelait en religion sœur de Jésus-Crucifié.

6°. Catherine-Charlotte Brard, née à Bourth, diocèse d'Évreux, le 7 septembre 1736, entra au Carmel à vingt ans, et fit profession en 1757. La reine Marie Leczinska qui la visitait souvent l'appelait sa « *toute aimable et religieuse philosophe*. » Elle était, par son entrain, l'âme des récréations. Elle n'eut jamais de fonctions. A une religieuse qui manifestait sa surprise que sœur Euphrasie (c'était le nom de religion de Catherine Brard) n'eut jamais été désignée pour la dignité de prieure, l'abbé Rigaud, supérieur et visiteur général, répondit : « Il y a des âmes dont le salut ne peut s'opérer que dans un état d'humilité, d'abjection et d'une entière dépendance, et c'est, vous pouvez m'en croire, le seul qui convienne à cette sœur. » — Même avant le dernier sacrifice, elle aura la joie de se vaincre.

7°. Marie Antoinette Hanisset, née à Reims en 1742, professe en 1764, remplit longtemps les fonctions de tourière du dedans et de seconde dépositaire. Elle s'appelait en religion sœur du Cœur de Marie.

8°. Marie-Gabrielle Trézel, née à Compiègne le 4 avril 1745, entra au Carmel le 15 juillet 1770 et fit profession le 12 décembre 1771. Un des membres de sa famille devint un des plus fougues révolutionnaires de la ville. « Elle passait des heures entières au pied de l'autel, sans livre, comme en conversation avec Dieu ; on la surnommait le *Trésor caché*. » Elle s'appelait en religion sœur Thérèse de Saint-Ignace.

9°. Rose Chrétien de La Neuville, née au Loreau, près d'Épernon, en 1741. Elle avait longtemps résisté aux attraites de la vie religieuse, et s'était mariée à un de ses cousins-germains. Veuve, après six ans de mariage, elle passait sa vie à lire des romans et des pièces de théâtres dans sa chambre entièrement tendue de draperies noires, refusant toute visite et ne sortant jamais.

Au bout de deux ans de cette vie originale,

à la prière de M. de la Vault, grand-chantre de la cathédrale d'Avranches, son oncle, elle consentit à enlever les tentures noires de sa chambre, laissa de côté tous ses romans, reçut les visites de sa famille, se remit à ses études de musique et de dessin, sans négliger les principes de vie chrétienne, autrefois abandonnés.

Présentée comme postulante par son oncle à la prieure du Carmel de Saint-Denis, elle fut agréée et envoyée au Carmel de Compiègne auquel elle apporta un peu d'aisance par sa dot considérable. Elle y entra le 14 juin 1776, à



S. G. Mgr Morganti, archevêque de Ravenne
auteur du Manuel des Coopérateurs Salésiens.

l'âge de trente-cinq ans. Son noviciat fut pénible. « Son humeur froide et dédaigneuse, son air renfrogné » faisaient souhaiter à ses compagnes qu'elle ne fut pas admise au chapitre et renvoyée. Il n'en fut point ainsi, car elle fit ses vœux en 1777. « Dès lors, absolument métamorphosée, elle devint humble, douce, affable, aussi ingénieuse à mortifier ses sens qu'elle avait pu l'être à les contenter, pleine de bontés, d'attentions, de déférences pour ses sœurs, toujours prête à les obliger, composant des couplets, petites pièces et décorations pour les fêtes des Mères prieures et des sœurs jubilaires. » Aucune de ses sœurs, la prieure excepté, ne sut qu'elle avait été mariée. Elle s'appelait en religion sœur Julie.

A suivre.

Le Cinquième Congrès des Coopérateurs Salésiens à Milan

BREF DE S. S. PIE X
au Président du 5^e Congrès salésien.

« A notre cher Fils, le Président du Congrès
général des Coopérateurs Salésiens, Milan.

PIE P. P. X.

« Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

« Nous avons appris avec une très grande joie qu'à Milan va se tenir un Congrès de ceux qui s'honorent de porter le nom illustre de Coopérateurs Salésiens, désormais répandus dans toutes les parties du monde, dans le but de promouvoir tant l'augmentation de l'Union Pieuse que le plus grand bien religieux et social.

« Combien et combien, de tout cœur, Nous souhaitons de bien à ce Congrès, le souvenir des Congrès précédents vous le dit, et la confirmation éclatante vous en est donnée tant par Notre bienveillance continue envers les Salésiens que par le programme même que vous avez décidé de développer dans vos réunions.

« En effet, Nous trouvons que les sujets qui nous sont communiqués sont tous de la plus haute importance et qu'ils offrent un intérêt universel; tels sont, par exemple, l'étude des moyens les plus propres à s'occuper de l'éducation de la jeunesse studieuse et ouvrière, de venir en aide, matériellement et spirituellement, aux masses populaires; par quels nouveaux moyens pourvoir à l'assistance des émigrés et, enfin comment faire avancer le flambeau de la Foi Catholique, par conséquent de la civilisation, parmi les peuples sauvages.

« C'est pourquoi Nous Nous réjouissons vivement de la décision qui a été prise de faire porter les études du Congrès sur ces sujets, et Nous en félicitons les Promoteurs qui, en même temps qu'ils cherchent à développer l'Union Pieuse, ne perdent pas de vue, et ils ont bien raison, les besoins de l'époque.

« Notre désir le plus ardent de l'issue la plus profitable accompagne donc le Congrès et Nous sommes complètement certain que le nombre et le zèle des Congressistes répondront à notre attente.

» Dans les délibérations et dans les votes qui

auront lieu, que la Divine bonté vous assiste divinement, vous donnant l'abondance des faveurs célestes.

« Comme gage de celles-ci et de Notre bienveillance, recevez l'Apostolique Bénédiction que Nous vous accordons dans le Seigneur à vous et à chacun des Congressistes.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 22 mai de l'année 1906, de notre Pontificat la troisième.

PIUS P. P. X.

La bénédiction

de la nouvelle église de S. Augustin.

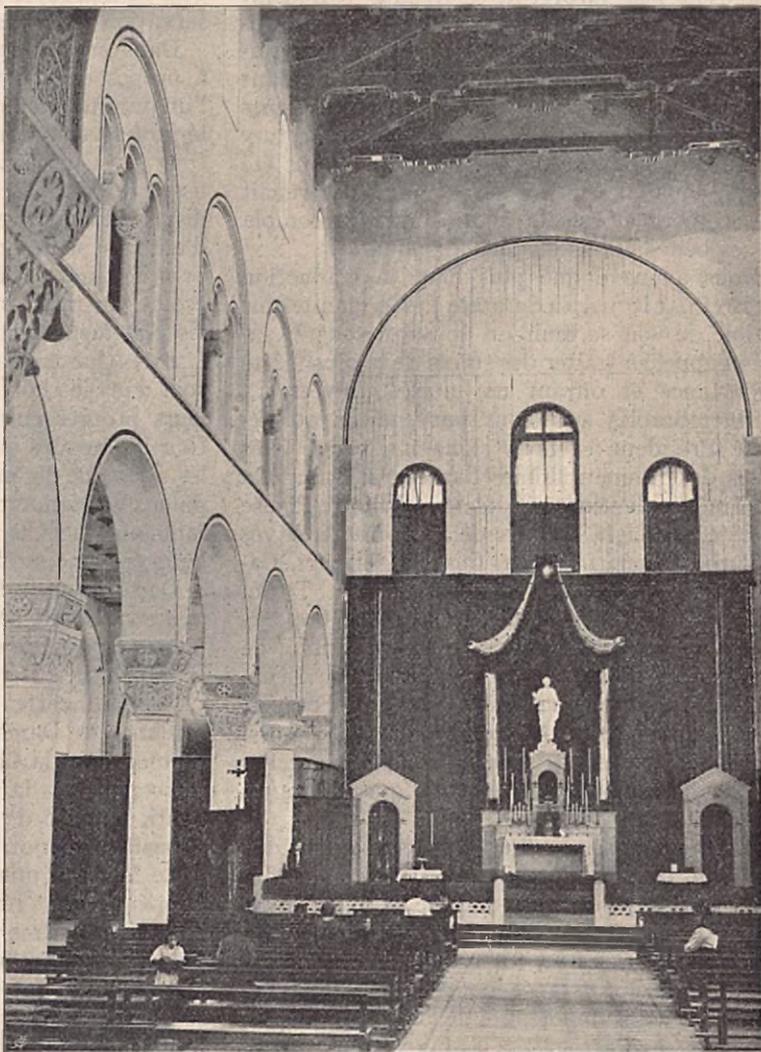
Comme nous l'annonçons dans le *Bulletin* de mai dernier, l'Eminentissime Cardinal-Archevêque de Milan procédait, le lundi de la Pentecôte, à la bénédiction solennelle de la nouvelle église attenante à l'Oratoire Salésien de Milan et dédiée à Saint Augustin. La construction de ce magnifique édifice, dont nos lecteurs ont pu voir, dans le même numéro, la photographie de la façade, avait été décidée en 1898 par le Comité salésien dont le président était le zélé Dom Morganti, aujourd'hui archevêque de Ravenne, et encouragée par des personnages éminents. On nous permettra de citer le nom de l'un d'entre eux : le cardinal Joseph Sarto, depuis et pour de longues années nous l'espérons, notre glorieux Pontife, Pie X. A cette cérémonie assistaient Mgr Morganti, archevêque de Ravenne, l'ardent promoteur de l'Œuvre salésienne à Milan, Mgr Doimo Dvornik archevêque de Zara, primat de Dalmatie, Mgr Cagliero, archevêque de Sébaste, et le vénéré Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne. L'église, bien que vaste, ne suffisait pas à contenir la foule de fidèles et d'amis de l'Œuvre de Dom Bosco, et un grand nombre de Coopérateurs avaient été obligés de se tenir dans la principale cour où se trouvaient déjà groupés les quatre cents élèves de l'établissement. Son Eminence le Cardinal-archevêque de Milan, après avoir accompli les belles et touchantes cérémonies de la bénédiction, prit la parole pour manifester la joie qu'il ressentait de cet heureux

événement et qu'il avait déjà traduite l'avant-veille dans une exquise lettre adressé à D. Saluzzo, inspecteur des Maisons salésiennes de la Lombardie. Dans une brillante improvisation, il se réjouit tout d'abord de ce nouveau temple élevé à la gloire du Seigneur dans ce quartier si populeux, puis il remercia la divine Providence et tous ceux qui en avaient été l'instrument, venant ainsi en aide aux zélés fils de Dom Bosco; il remercia tout particulièrement le comité organisateur et les dames patronnesses, les assurant des bénédictions célestes. Rappelant ensuite les relations de S. Ambroise à qui est dédié l'Établissement et de S. Augustin, patron de la nouvelle église, et citant une phrase du saint évêque d'Hippone sur la caractéristique du temple du Seigneur, il démontra comment la maison de Dieu est vraiment l'école de la vie chrétienne et de la justice pour tous ceux qui la pratiquent. Il mit fin à cette délicieuse causerie en donnant aux assistants la bénédiction pontificale.

D. Trione montait ensuite en chaire pour donner lecture du bref élogieux que Notre Très-Saint-Père le Pape Pie X avait adressé au Président du Congrès, et en même temps il invitait tous ceux qui étaient présents à assister à la procession solennelle au cours de laquelle on devait transporter le Saint-Sacrement de la chapelle intérieure à la nouvelle église. La magnifique cérémonie se terminait par la bénédiction du T. S. Sacrement. Le soir venu, une splendide illumination faisait admirablement ressortir les lignes architecturales de la façade du nouveau temple, pendant que la musique instrumentale de l'Établissement S. Ambroise se faisait applaudir d'une grande foule au cours d'un concert parfaitement organisé.

Le lendemain, une première messe était cé-

lébrée dans l'église S. Augustin par D. Saluzzo, Inspecteur des Maisons salésiennes de la Lombardie et premier directeur de cet établissement. Un peu plus tard, Mgr Pascal Morganti célébrait également au même autel le saint sacrifice à l'issue duquel il administra le sacrement



MILAN — Intérieur de l'église Saint Augustin.

de confirmation à un groupe relativement nombreux d'orphelins. C'était enfin le tour de notre Vénéré supérieur général de monter à l'autel où il offrait le saint sacrifice pour tous les bienfaiteurs de l'église S. Augustin et de l'Établissement S. Ambroise.



Le 5^e Congrès des Coopérateurs salésiens.

Le Comité Salésien des Coopérateurs de Milan avait eu la délicate pensée de rehausser les fêtes de l'inauguration de l'église Saint Augustin en tenant à Milan même le cinquième Congrès salésien. Cette idée, fut émise un peu tardivement et plus ientement encore connue, surtout lorsqu'on songe à l'importance de telles réunions et à l'extension vraiment mondiale des Coopérateurs. Et cependant la réussite complète de ce Congrès et les fruits consolants qu'en retirera la jeunesse, grâce aux sages et opportunes délibérations qui y ont été prises, nous sont un sûr garant que l'idée venait du Seigneur et que le divin Maître la combla de ses bénédictions les plus abondantes.

Nous avons donné plus haut la traduction du Bref par lequel Sa Sainteté Pie X manifestait sa joie de voir se tenir un nouveau congrès salésien appelé à traiter des sujets de la plus haute importance et offrant un intérêt universel... D'innombrables adhésions parvenaient au dévoué Président et nous signalons parmi elles celles des Eminentissimes Cardinaux Rampolla del Tindaro, le vénéré Protecteur de notre Pieuse Société, Respighi, Vicaire de Sa Sainteté, Vives y Tuto, Gennari, Segna, Casseta, Triepi, Cavichioni, Richelmy, archevêque de Turin, Svampa, de Bologne, Capecelatro, de Capoue, Nava, de Catane, Boschi, de Ferrare, Prisco, de Naples, Lecot, de Bordeaux, Coullié, de Lyon, Fischer, de Cologne, Skrbensky, de Pragues, Gruscha, de Vienne et Netto, patriarche de Lisbonne. A toutes ces adhésions joignons celles de plus de 180 archevêques et évêques de toutes les parties de l'Univers.

La première séance du 5 juin, tenue dans une des salles du palais archiépiscopal, comme d'ailleurs toutes les autres, excepté la réunion de clôture qui eut lieu dans la magnifique église de S. Pierre Célestin, fut consacrée à la grave question de l'assistance pour les émigrés et à celle non moins importante de l'éducation populaire, par les Patronages, les Cercles ouvriers et d'études, et les exercices variés de Sports si en honneur de nos jours. Relativement à cette dernière question, le Congrès émet le vœu que, un peu partout et non seulement dans les Oratoires, Cercles et Patronages, il soit établi des *sections ou sociétés catholiques sportives* dans lesquelles en même temps qu'on se livre à différents exercices utiles à la santé du corps, on puisse conserver chez les jeunes gens les pratiques religieuses, l'instruction et l'éducation chrétienne. Le Congrès recommande que toutes les branches des Sports soient adoptées, autant que les besoins et les convenances le comportent, de manière à contenter

ceux qui sont vraiment bons et par là à les empêcher de s'inscrire dans des sociétés où la religion et la morale ne sont pas respectées. Enfin il demande qu'à l'occasion de promenades gymnastiques ou autres on ait toujours soin, au lieu où se fait la concentration, d'assister à une cérémonie religieuse, de façon à assurer aux jeunes gens et à prouver aux personnes étrangères l'observation du précepte divin et ecclésiastique,

Dans sa séance de l'après-midi, le Congrès, à propos de la jeunesse étudiante, approuve à l'unanimité ces deux vœux que lui avait soumis le professeur Arduino, de Brescia, à savoir :

1^o — Que tous les Coopérateurs Salésiens usent de tous les moyens que la loi met à leur disposition pour revendiquer le droit à la liberté d'enseignement, et pour faire respecter en tous pays le droit à l'instruction religieuse dans les écoles, au moins dans les formes garanties par les réglemens actuels ;

2^o — Que les parents apportent le plus grand soin dans le choix de l'école ou du collège pour leurs propres enfants, et qu'ils réagissent, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, contre les abus que des maîtres et instituteurs peu scrupuleux se permettent au grand dommage des enfants auxquels ils veulent ravir le patrimoine de leurs croyances religieuses.

De son côté le Rd. D. Grugni, de Milan, intéressa vivement son auditoire en parlant de la jeunesse ouvrière et de ce qu'il fallait faire pour lui être utile.

Pendant cette deuxième séance des Coopérateurs, les Dames Patronnesses tenaient leur réunion dans la Chapelle même du Palais archiépiscopal, sous la présidence de S. G. Mgr Morganti, entouré de Mgr Cagliero, archevêque de Sébaste et de notre vénéré Père, Dom Rua.

Le Mardi 6 juin voyait le même concours de Coopérateurs se réunir vers neuf heures du matin pour la troisième séance. Dom Trione annonce qu'il vient de recevoir un télégramme de l'avocat Mauri exprimant ses vifs regrets de ne pouvoir se rendre à Milan. Le zélé Coopérateur avait l'intention de parler des écoles d'agriculture, des colonies agricoles et des diverses publications agraires éditées par les Salésiens et destinées à populariser les méthodes modernes d'agriculture rationnelle.— Dom Trione recommande très vivement la formation et le multiplication des comités de dames pour le développement de l'action salésienne. Le Président, Mgr Morganti, résume ensuite les travaux des différentes sections, et approuve chaudement les délibérations qui y ont été prises, puis, revenant sur l'œuvre si utile des comités des dames, il confirme ce qu'en avait dit le précédent orateur, ajoutant que si ce sont des architectes de valeur qui tra-

cent toujours les plans des grands établissements de bienfaisance, c'est aux comités de dames que revient l'honneur et la charge de l'exécution des travaux. Il conclut enfin en recommandant à tous les Congressistes de s'employer, chacun dans la mesure de ses forces, à mettre en pratique toutes les résolutions qui ont été prises et qui toutes tendent au plus grand bien de la jeunesse. « Tous ceux qui sont ici présents, conclut l'éminent Président, sont fermement convaincus qu'il faut travailler au bien de la jeunesse ; eh bien ! je voudrais que tous prennent la résolution d'être de plus en plus des Coopérateurs très actifs en tout ce qui non seulement leur est possible, mais encore facile pour coopérer à l'action des fils de D. Bosco. »

Avant de se séparer, l'assemblée approuve, par acclamation, une proposition qui lui est envoyée par la Direction générale de l'apostolat du mois du Sacré Cœur et émet le vœu que tous les Coopérateurs Salésiens répandus dans le monde entier soient fidèles à faire leur Apostolat du mois du Sacré-Cœur, et que par leur concours et leur zèle ce pieux mois devienne de plus en plus universel.

Dans l'après midi du même jour, les Congressistes se réunissaient dans l'église S. Pierre Célestin, mise gracieusement à leur disposition et splendidement décorée. A cette séance générale de clôture assistaient également les Dames Patronnesses, la Maîtrise et la Musique instrumentale de l'Oratoire S. Ambroise, ainsi qu'un fort groupe des élèves de cette Maison. S. Éminence le cardinal-archevêque de Milan avait tenu à présider cette dernière réunion si importante.

M. l'Ingénieur-architecte Nava, président des œuvres de charité de cette ville, prend le premier la parole et entretient son immense auditoire de l'action sociale des œuvres multiples de D. Bosco. Il débuta ainsi : « Parmi les souvenirs les plus précieux de mon existence, je conserve celui des heures heureuses passées dans la compagnie de D. Bosco, ici même à Milan, quand y venant pour la dernière fois, il fut l'hôte vénéré de notre regretté archevêque, Mgr Calabiana.

« Son corps était complètement usé par l'âge et les infirmités, mais son esprit conservait toute la fraîcheur et l'élasticité de la jeunesse.

« Et je me souviens qu'observant avec un regard d'admiration cet apôtre, je ne parvenais pas à me convaincre comment un homme d'apparence si modeste, humble, souriant de ce sourire calme que l'on prête à un bon père, discutant avec la bonhomie finement naïve et la simplicité d'un paisible curé de campagne, comment cet homme qui extérieurement n'avait rien de ce que communément nous nous représentons dans

les apôtres d'une idée quelconque, avait pu accomplir tant et tant de bien, fonder tant d'œuvres, établir un véritable royaume de la charité sur lequel on peut dire encore mieux que de celui de Charles-Quint que jamais dessus ne s'est couché le soleil !

« Et cependant, à tout considérer, le secret de cette multiple et colossale activité de Dom Bosco résidait précisément dans le merveilleux équilibre de son intelligence et de son cœur, qui lui permettait d'étudier et d'apprécier, dans le plus grand calme, les besoins sociaux de notre époque et d'y pourvoir généreusement et avec des moyens toujours adéquats répondant parfaitement au but qu'il se proposait..... »

Mgr Locatelli, prévôt de S. Etienne de Milan, succéda à l'ingénieur Nava dont le beau discours avait été chaleureusement applaudi, et dans un admirable tableau il fit ressortir les bienfaits des missions salésiennes à travers le monde où elles portent le souffle de la civilisation chrétienne. D. Rua se levant ensuite, remercia très humblement en son nom et au nom de la Pieuse Société Salésienne Son Éminence le Cardinal, Mgr Morganti et tous les Congressistes. Rappelant les splendides cérémonies de l'inauguration de l'église S. Augustin, il assura les membres du Comité et les bienfaiteurs qui ont prêté à l'œuvre un si généreux concours, des abondantes bénédictions du Seigneur sur eux et leurs familles et il les exhorta vivement à continuer leur bienveillante sympathie aux Salésiens qui s'en montreront de plus en plus dignes.

La séance se termina sur une improvisation de l'Éminentissime Cardinal Ferrari qui après avoir commenté les paroles de notre Vénéré Supérieur Général aux Coopérateurs s'écriait : « Ce n'est pas D. Rua qui doit me remercier, mais c'est moi qui dois le remercier ainsi que tous les Salésiens au nom de Milan.... Archevêque de cette grande ville, je ne puis pas ne pas apprécier le précieux concours de tous ceux qui m'aident avec tant de zèle et de générosité dans mon ministère paroissial.... »

Que Son Éminence veuille bien agréer l'assurance de notre filiale et dévouée reconnaissance !

La célébration de la solennité de Marie Auxiliatrice avait été réservée jusqu'au Jeudi 7 juin. N'était-il pas juste que la céleste patronne de Dom Bosco et de ses fils eut sa fête en cette maison salésienne de Milan qu'elle a protégée depuis ses débuts déjà lointains, et en ces jours bénis où tant de Coopérateurs se trouvaient réunis pour travailler au perfectionnement des œuvres salésiennes qui sont bien ses propres œuvres ? S. G. Mgr Morganti, toujours infatigable, chanta la Grand'Messe durant laquelle le petit clergé exécuta à la perfection les céré-

monies du rite ambrosien si impressionnantes, tandis que la *schola cantorum* exécutait brillamment la messe *in honorem S. Augustini*, spécialement composée pour la circonstance par le maestro Donini sous-directeur de la maîtrise de Lorette.

A 2 heures, de nombreuses personnes se réunissaient dans une des salles de l'établissement. C'étaient tous d'anciens élèves, presque tous des prêtres, qui par leur présence témoignaient des résultats féconds de l'apostolat salésien. Le but de cette réunion était de jeter les bases d'une association d'anciens élèves et d'en élaborer le règlement.

Deux heures plus tard, les élèves de l'Oratoire Saint-Ambroise offraient aux Congressistes et à leurs grands frères, les anciens, une magnifique séance littéraire-musicale qui se terminait par la lecture, entendue debout, du télégramme suivant :

Cardinal Ferrari, archevêque, Milan.

Très-Saint Père se réjouit vivement des sentiments exprimés par le cinquième Congrès des Coopérateurs salésiens, et renouvelant l'assurance de sa bienveillance, envoie sa bénédiction.

Card. Merry del Val.

Un dernier mot à tous les Coopérateurs salésiens du monde entier. Bénissons le Seigneur qui nous a appelés à travailler à l'ombre du drapeau de Dom Bosco et faisons en sorte de tenir toujours haut le prestige du nom de Coopérateurs salésiens.



Bibliographie



Livres gracieusement offerts à notre Direction.

ÉTUDES — 5 Juin 1906: Deux lettres autographes de la V. Mère Marie de l'Incarnation et de la M. Marie de Saint-Joseph, ursulines de Québec, *Eugène Griselle* — « Il Santo ». Le roman de l'évolutionisme théologique, *Joseph Ferchat* — L'Évolution de l'art marial pendant les XIV et XV siècles, *Louis Chaine* — Les Établissements du culte en Allemagne et aux États-Unis, P. A. — L'Objet propre de la dévotion au Sacré Cœur,

Louis Vignat et Arthur Vermeesch — Les Élections de 1906, *Paul Dudon* — Publications sur les églises orientales, *Antoine Malvy* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 juin 1906: Les Élections épiscopales en France avant les Concordats, *Jules Doizé* — « Il Santo ». Le roman de l'évolutionisme théologique, *Joseph Ferchat* — Pourquoi Jésus-Christ a parlé en paraboles, *Alfred Durand* — Frédéric Le Play, *Hippolyte Prélot* — Les Associations culturelles en Prusse, *Paul Bernard* — Un parasite de l'érable, *Léon Deshayes* — « Science et apologétique », *Robert d'Esclaibes* — Bulletin d'art et d'archéologie, *Gaston Sorlais* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine — Table du tome 107.



Les Basiliques chrétiennes. — Les Églises byzantines. —

Les Églises romanes. — Les Églises gothiques, par *L. Bréhier*, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. 4 vol. in-12 (Collection *Science et Religion*). Prix de chaque volume se vendant séparément: 0 fr. 60. Même Librairie.

Il existe déjà de gros et savants manuels d'archéologie chrétienne où l'on trouve étudiée minutieusement l'histoire de tous les procédés d'architecture et de tous les motifs d'ornementation. Ces ouvrages ont, malgré leur mérite et leur érudition, l'inconvénient de toute méthode exclusivement analytique: on y suit l'histoire vue complète et pittoresque des monuments eux-mêmes. C'est cette lacune que M. Bréhier a cherché à combler dans les quatre études dont les titres précèdent. Malgré leur caractère élémentaire, ces petits volumes constituent un effort de synthèse et une sorte d'inventaire des résultats acquis grâce aux découvertes les plus récentes dans le domaine de l'archéologie sacrée. Sans entrer dans les détails que lui interdisait le cadre de ses ouvrages, l'auteur a voulu donner au moins une description sommaire des principaux types d'églises des origines du christianisme à la fin du moyen âge, mais au lieu de décrire des monuments théoriques, il a choisi les principales des églises de toutes les époques qui subsistent encore comme un vivant vestige du passé. Enfin les édifices religieux n'ont pas été étudiés seulement au point de vue architectural, comme des monuments vides, mais l'auteur a essayé de montrer les liens intimes qui unissent l'architecture à la décoration et de dégager l'idée religieuse qui préside à l'iconographie des mosaïques byzantines ou des sculptures gothiques. Chacun de ces manuels a été conçu de telle sorte qu'on puisse les prendre comme guides pour visiter une église chrétienne, et, grâce à eux faire le tour du monument, en comprendre l'ensemble et les détails sans avoir à faire des recherches, comme l'exige l'usage des ouvrages d'archéologie publiés jusqu'ici.





Chine



Enfin l'œuvre est commencée — L'Orphelinat des petits Chinois abandonnés.

(Lettre de D. Fergnani à D. Rua.)

Macao, 2 avril 1905.

Le but de cette lettre, vénéré Père, est de vous donner quelques détails qui semblent en apparence n'avoir aucune valeur, mais qui sont pour nous de la plus grande importance.

Comme vous le savez, à notre arrivée, nous avons été accueillis avec le plus grand enthousiasme par les hauts dignitaires du clergé qui nous attendaient au débarcadère. Oh ! comme cette réception si affectueuse, si fraternelle, compensa vite les fatigues de ce long voyage de vingt-six jours sur mer. Durant toute la première semaine, nous avons été les hôtes des bons Pères Jésuites qui dirigent le Séminaire et qui eurent pour nous les attentions les plus délicates. Au bout de ce temps nous allions prendre possession de notre maisonnette où nous nous trouvions seuls, bien seuls, car comme nous n'y étions attendus que quelques jours plus tard, le logement n'était pas complètement prêt et nous ne pouvions pas y faire entrer les orphelins.

Mais à l'heure actuelle nous pouvons dire : Nous avons commencé et l'œuvre est en train.

Quand je songe, bien aimé Père, et vous, vous le savez mieux que qui que ce soit, que depuis tant d'années la Chine était l'objet de si ardentes aspirations qui n'aboutirent jamais jusqu'ici à la réalité, par suite de contretemps fâcheux et surtout d'oppositions pénibles, quand je songe à cela, je crois pouvoir dire : oui, l'œuvre a pris naissance. Et nous prononçons ces mots avec une complète satisfaction, le cœur débordant de reconnaissance envers Dieu et Marie Auxiliatrice. Encore une fois, rendons grâce au Seigneur, car nos voici enfin en Chine, et nous avons commencé.

Je suis certain, bien aimé Père, que vous réitérez avec une joie non moindre ces belles paroles à tous nos bienfaiteurs qui ne peuvent que se réjouir de tout cœur en apprenant que, grâce à leurs prières efficaces et à leur généreux concours, le royaume de Dieu va toujours s'agrandissant de plus en plus.

L'œuvre est fondée : L'arbre salésien se développa rapidement, comme le grain de senevé de l'Évangile ; arrosé par les sueurs de D. Bosco et de ses fils, il grandit magnifiquement allongea ses rameaux et les étendit d'une extrémité de la terre à l'autre. Sous son ombrage protecteur que d'enfants et de jeunes gens il a abrités, que d'âmes il a défendues contre les orages du monde ! Mais cet arbre vraiment gigantesque n'avait pas encore ressenti la bienfaisante chaleur du soleil de l'extrême Orient. Et voilà qu'aujourd'hui, grâce à la bonté de Dieu, une tendre pousse vient de s'épanouir sur le sol même de la Chine. Et ce jeune arbre salésien, sur quel immense espace il a à s'étendre, que de malheureux il a à sauver et à protéger ! Si, très vénéré Père, nous ne pouvons pas oublier la date de notre arrivée sur cette terre lointaine, nous ne pourrions jamais non plus laisser sortir de notre mémoire le jour qui éclaira nos humbles débuts.

La divine Providence a agi à notre égard avec cette même bonté avec laquelle elle agit sur les petits oiseaux à qui elle prépare le nid. Chaque jour nous apportait un brin d'herbe, un fétu de paille, de telle sorte que le deux avril nous pouvions ouvrir la porte et donner entrée à une trentaine de pauvres enfants. Il est regrettable que notre maisonnette ne puisse en recevoir davantage ! Que de demandes, en effet ! que d'instances ! que de sollicitations ! Il suffit de savoir qu'en Chine, généralement parlant, la misère est en raison directe de l'énorme population.

Nos petits hommes à queue sont d'une souplesse, d'une docilité qui console ; en très peu de jours, ils se sont parfaitement adaptés à l'horaire, de sorte que tout déjà procède avec la régularité des établissements fonctionnant depuis longtemps. Nous pouvons encore ajouter, sans crainte de nous tromper, qu'ils sont doués d'une

grande habileté pour apprendre ; ils possèdent en effet deux qualités des plus appréciables : la réflexion et la patience. Mais ici il me semble, vénéré Père, que vous m'interrompez pour me demander : « Et comment vous débrouillez-vous pour la langue ? » Je vous réponds immédiatement que la même bonne Providence, nous a, dès les premiers jours, envoyé un aimable Séminariste chinois qui venait de terminer ses études et qui veut bien être notre interprète en tout, partout et avec tous. C'est lui encore qui matin et soir fait la classe à nos chers orphelins. D'autre part, si graves qu'elles soient, les difficultés de la langue ne nous effrayent pas. Et tout d'abord vous savez que l'amour possède un langage secret, mystérieux à qui il n'est pas besoin du son matériel des paroles pour se faire comprendre. Et de fait nos chers enfants courent et sautent autour de nous, bavardant sans répit, comme si nous étions des amis de vieille date. Et ils ont tant de choses à dire, tant de faits à raconter!... Et nous?... nous leur répondons soit en italien, soit en français, quelquefois même en piémontais, et ils nous écoutent avec la plus grande attention, de sorte que d'ici peu de temps nous pourrions nous comprendre suffisamment. Ne vous semble-t-il pas que ce soit déjà un succès ? En second lieu je ne crois qu'il soit déplacé d'affirmer que la vieille langue chinoise peut être hérissée de ronces et d'épines pour qui veut l'écrire, mais pour celui qui la veut prononcer, ce n'est pas une chose de l'autre monde. Nous en sommes une preuve nous-mêmes, car, si nous en exceptons les longs dialogues que les chinois font dans leur patois, nous sommes arrivés à prononcer en peu de temps un grand nombre de mots, et nous avons l'espérance que d'ici quelques mois, nous pourrions entretenir une conversation avec nos orphelins et leur faire le cours de catéchisme.

Parvenu à ce point, permettez-moi de dissiper un doute qui ne manquera pas de naître dans l'esprit de beaucoup de ceux qui aiment à connaître les nouvelles de nos Missions et qui me diront : « Mais n'êtes-vous pas dans une colonie européenne et dans la plus antique colonie chrétienne ? Vous vivez, en conséquence, dans un milieu civilisé, habitué à notre manière de vivre, et où l'on parle notre langue. » Cela est vrai, et j'ajoute que c'est pour nous une double fortune, car d'une part le portugais est d'une étude facile, de l'autre nous bénéficions de la vie européenne. Mais, s'il y a des Portugais, si les indigènes appelés Macaoïens ne manquent pas, les uns et les autres sont peu nombreux en comparaison des Chinois. La statistique qui nous a été donnée comme très certaine, officielle, est la suivante : sur 8000 habitants environ que renferme Macao,

les neuf dixièmes sont chinois. Nous n'avons donc pas besoin de nous avancer plus loin pour trouver la Chine. Ethnographiquement parlant, nous sommes en pleine Chine, et cette raison nous pousse encore davantage à nous dévouer à ces fils du Céleste Empire, puisqu'ils sont les plus nombreux et aussi je dois le dire, les plus miséreux. A ce propos, bien-aimé Père, lorsque nous faisons le choix entre toutes les demandes d'acceptation, je lus celle d'un pauvre petit qui jadis avait été recueilli aussitôt après sa naissance sur la voie publique. La lettre n'était signée que de son prénom de baptême. Le mot portugais *rua* qui s'y trouvait, suggéra à Mgr l'Évêque la délicate pensée de lui donner vos nom et prénoms et d'appeler notre orphelin : Joseph *Michel Rua*. Et ainsi Turin n'est plus seul à posséder son Michel Rua, nous sommes aussi fiers que votre ville, nous avons également le nôtre !... La différence, sans doute, est immense ; toutefois cette particularité sert encore à graver toujours plus vivement dans notre cœur et notre esprit votre image paternelle. Nous aimons à croire, vénéré Père, que vous ne prendrez pas en mal ce trait que nous trouvons ingénieux ! Vous pourrez apercevoir sur la photographie que je vous envoie votre petit homonyme placé à la droite de Sa Grandeur.

Je devais m'arrêter ici, pour ne pas vous fatiguer et vous exposer à perdre un temps qui vous est si précieux, mais je ne puis terminer sans vous communiquer encore quelques nouvelles qui vous intéresseront également.

C'est aujourd'hui même, premier Vendredi du mois consacré au Sacré-Cœur, et en même temps fête de Notre Dame de Sept-Douleurs, que notre maison a fait, selon le style consacré, son ouverture officielle, et le vrai Maître a pris possession de son habitation. La chapelle n'avait pas encore été bénite, et nous étions privés du trésor pour nous le plus précieux, le Très-Saint Sacrement qu'a voulu placer lui-même dans le modeste tabernacle S. G. Mgr. de Azevedo e Castro. Ce nom, je le sais, vous est bien cher, à vous, vénéré Supérieur, et nous, nous l'écrivons et le répétons avec toute l'effusion de notre religieuse reconnaissance, non seulement parce que l'éminent évêque nous a appelés et reçus dans son diocèse, mais parce que lui seul est actuellement pour nous l'instrument de la divine Providence.

Oh ! si vous aviez constaté comme il était heureux en se voyant entouré de cette couronne de chers petits qu'à bon droit il peut appeler ses tendres enfants. Il répondit à deux petits compliments qui lui furent adressés par deux orphelins en chinois et en portugais, assurant qu'il considérait ce jour comme l'un des meilleurs

de sa vie, puisqu'il voyait enfin réalisé un des vœux les plus ardents qui ait tourmenté son cœur de père depuis le moment où il fit son entrée dans ce diocèse que le Seigneur lui confiait. Et il ajoutait, très ému et presque en pleurant: « La plus grande partie de mon troupeau est chinoise ; c'est donc vers les chinois que doivent converger mes soins particuliers. Et comme les établissements pour enfants des deux sexes Portugais ne manquent pas, je désirais ardemment voir

pend l'accroissement de nos bons orphelins. En un mot, nous avons besoin d'une maison qui puisse contenir pour le moins une centaine de ces petits orphelins.

Si ensuite, ce qu'à Dieu ne plaise, cette correspondance ne vient pas à s'égarer en route, j'espère qu'elle vous parviendra en temps opportun pour vous apporter les souhaits de votre petite famille chinoise à l'occasion de la Saint-Michel. Daignez les accepter en patois chinois : nous



Les petits Chinois recueillis à l'orphelinat de Macao.

Au centre S. G. Mgr de Azevedo e Castro, évêque de Macao.

s'élever un orphelinat, spécialement réservé aux petits chinois abandonnés qui y grandiraient en bons chrétiens et deviendraient des ouvriers capables de gagner leur vie. Et maintenant mon désir est réalisé. » Sa Grandeur termina par quelques paroles exprimant sa grande vénération pour Dom Bosco, et empreintes de la plus paternelle affection pour les Salésiens.

Les orphelins reçurent chacun des mains de Mgr lui-même un chapelet qu'ils récitent tous les matins pour leurs bienfaiteurs.

Je finis, bien cher Père, par une prière et un souhait.

Le nouveau champ que nous a confié la divine Providence est bien le plus vaste que possède actuellement l'Œuvre salésienne, mais c'est de nos chers et généreux Coopérateurs que dé-

vous souhaitons l'esprit du cheval ! Étrange vœu qui signifie en Chine vigueur et bonheur.

A ce souhait j'en ajoute un autre. Que le Seigneur veuille bien vous accorder une bonne santé afin de continuer à conduire glorieusement le char de la Pieuse Société salésienne.

Je vous demande au nom de notre aimé Directeur et de tous les confrères et enfants votre paternelle bénédiction et je me dis votre enfant dévoué et reconnaissant en Jésus et Marie

D. FERGNANI,
missionnaire salésien.



Indes Anglaises.

Foi et Idolâtrie.

(Lettre de D. G. Tomatis à D. Rua).

Tandjore (Indes Anglaises) 17 avril 1906.

Bien-aimé Père,

Cette lettre vous apportera de nos nouvelles qui, grâce à Dieu, sont excellentes malgré la chaleur qui augmente de jour en jour et devient excessive. Elle ne nous épouvante pas cependant et nous pouvons vaquer à nos différentes occupations.

D. Biebuyck consacre beaucoup de son temps dans les classes et prête son concours pour accompagner le chant durant les offices de la paroisse. D. Vigneron a commencé à donner des leçons de latin à quelques enfants ; il va de temps en temps dire la messe hors de la ville, et pour cela il doit suivre les coutumes du pays, c'est-à-dire, s'y rendre dans une voiture attelée de bœufs. Ces courses ne sont pas pour lui déplaire ; elles entrent, dit-il en souriant, dans ses goûts de missionnaire. Le jeune abbé Balestra s'occupe spécialement des enfants de l'Orphelinat qui lui paraissent déjà très attachés.

Permettez-moi maintenant de vous dire comment se célèbrent ici les solennités de Pâques qui s'ouvriraient au samedi avant les Rameaux.

Ce jour-là, vers trois heures de l'après midi nous voyions arriver à la paroisse de nombreux groupes de personnes. C'étaient des chrétiens qui venaient des villages voisins pour se confesser et faire, le lendemain, la Communion pascale. Les deux zélés prêtres de la paroisse commencèrent aussitôt à entendre les confessions, et le nombre des pénitents alla toujours s'accroissant, à tel point qu'à la tombée de la nuit plus de deux cents personnes étaient rangées, ou pour mieux dire, campées à la porte. Les deux confesseurs transportèrent leurs confessionnaux sur la place publique, adossés contre un arbre et là, à la lumière de la lune ils continuèrent à entendre les confessions jusque bien au delà de minuit. Ceux qui s'étaient approchés du tribunal de la pénitence ne se retiraient pas loin, mais, au contraire, partagés en petits groupes ou réunis en famille, ils cherchaient un endroit convenable et se couchaient sur la terre nue, sans tentes ni couvertures.

Ce fut pour nous une chose bien nouvelle en même temps que très intéressante de voir cette foule éparpillée çà et là et dormant de bon cœur sur le sol.

A cinq heures du matin et lorsque sonna la cloche qui annonçait l'Angelus, tous se réveillèrent, puis se tournant vers l'église et s'agenouillant, ils récitèrent avec dévotion leurs prières. Quel admirable spectacle et combien notre foi est sublime ! La messe devait se dire à six heures, et j'eus le bonheur de la célébrer. Aussitôt après la bénédiction des palmes je m'avançai dans l'église pour en faire la distribution aux fidèles. Deux hommes avaient de la peine à m'ouvrir un passage à travers cette foule serrée et agenouillée par terre ; tous étendaient les mains pour recevoir le rameau béni qu'ils baisaient avec grande dévotion. J'éprouvai une douce surprise au moment de la communion, car je ne distribuai pas moins de 400 hosties. En voyant ces hommes forts, noirs et presque nus, pour la plus grande partie de race rouge et sans instruction, bien que possédant une foi très vive, je pensais à la Toute-Puissance et à la bonté de Dieu qui sait attirer à son service et à son amour tous les cœurs, même ceux des pauvres rouges encore à moitié sauvages et tient ouvert pour tous le trésor de ses grâces abondantes et son paradis.

L'église était comble et plus de cinq cents personnes n'avaient pu y pénétrer, mais malgré les rayons d'un soleil tropical et la longueur de la cérémonie qui dura plus de deux heures, elles s'étaient tenues de la manière la plus édifiante sur la place publique.

Ces manifestations de foi et de piété se renouvelèrent plusieurs fois pendant la Semaine Ste. Dans la nuit du Jeudi au Vendredi il y eut une adoration nocturne à laquelle prirent part un très grand nombre de fidèles de l'un et de l'autre sexe.

Le Vendredi eut lieu une représentation de la Passion de N. S. J. C.

La salle de spectacle n'était autre que la vaste place qui s'étend devant l'église. La foule était immense, car il n'y avait pas seulement que les chrétiens, mais encore beaucoup de payens qui ont coutume d'accourir tous les ans à cette représentation. Le drame sacré commencé à 9 h. du soir ne prit fin qu'à 3 h. 1/2 du matin. Il n'y avait ni fauteuils, ni chaises, ni même de bancs ; tous les spectateurs étaient assis sur le sol d'où ils ne bougèrent pas pendant plus de six heures. La séance terminée, beaucoup ne quittèrent pas leur place, mais au lieu de rester assis, ils s'allongèrent par terre ou ils s'endormirent du sommeil le plus calme.

Les cérémonies du dimanche de Pâques furent très solennelles. Dès trois heures du matin arrivaient en procession les villages voisins, précédés de la musique et portant des croix, des statues et des bannières. A quatre heures, Dom

Biebuych célébra la sainte messe sur la place où l'on avait érigé un autel assez élevé et pouvant par conséquent être aperçu par les pèlerins. Dans le courant de la matinée les messes se succédèrent dans l'église et de nombreuses communions furent distribuées. L'après-midi vit se dérouler une magnifique procession, admirable de recueillement et de piété profonde. Enfin à 9 h. du soir, une troupe de très bons acteurs offrait gratuitement la représentation du drame de Saint Eustache. Ce qu'il y a de particulier dans ces représentations c'est qu'elles durent plusieurs jours de suite. Hier mardi, la séance s'est ouverte à 9 h. pour se continuer jusqu'à deux heures ce matin, et on était encore loin de la fin du mystère, fin qui n'aura peut-être lieu qu'après-demain ou Samedi.

Le peuple goûte ces drames sacrés qui sont certainement un des meilleurs moyens pour lui faire du bien. On a vu ces représentations être l'occasion de plusieurs conversions.

Si tout autour de nous nous pouvons voir du bon, nous sommes également obligés de constater bien du mauvais. Hélas ! oui, tout n'est pas consolations. Nous conduisons hier nos enfants à la promenade et nous passions quelques heures dans la campagne vraiment belle. Au retour, et comme il commençait à faire nuit, nous fûmes très péniblement surpris en passant dans le centre de la ville, de rencontrer un grand nombre de pagodes et les multiples autels dressés çà et là aux fausses divinités. C'est ainsi que dans l'espace de quelques instants, nous en pûmes compter près d'une trentaine. A cette heure tardive de l'après-midi, les pagodes étaient grandes ouvertes et les idolâtres y affluaient de toutes parts. Des centaines de lampes brûlaient dans ces temples d'où nous entendions sortir les cris discordants des malheureux fanatiques. Nous ne devons pas nous le dissimuler ; nous sommes en plein centre de l'idolâtrie et du paganisme.

Priez, bien-aimé Père, priez pour que vos fils, qui se trouvent dans l'Inde, parviennent, par l'exemple et la parole, à conduire à la vertu et à la véritable religion un grand nombre d'enfants et de jeunes gens ; priez pour qu'ils aient l'ineffable consolation de répandre le règne de Jésus-Christ en ces lointaine terres et d'arracher au démon beaucoup de ceux qui l'ont jusqu'ici adoré.

Agréez, avec les sentiments de filial respect de nos bons catéchistes et des enfants, y compris ceux de l'école paroissiale, les hommages reconnaissants de nos enfants salésiens et des prêtres de la paroisse.

Votre tout dévoué en Notre Seigneur
Dom GEORGES TOMATIS,
Missionnaire salésien.

PAGE À RELIRE

*J*E ne crois pas que le monde ait rien vu de pareil. On outrage l'Église, et nous ne sommes ni fugitifs, ni réduits à nous cacher, ni sans moyen d'agir. Tout au contraire, nous jouissons de nos biens, de notre liberté ; nous exerçons les pouvoirs du citoyen ; nous sommes gaillards et l'arme au bras pendant qu'on l'outrage. Nous regardons faire et nous allons communier, etc....

Si l'on veut y réfléchir, cela est nouveau et cela est effrayant. Je crains moins pour un temple les furieux qui veulent le démolir, que les fidèles qui ne songent guère qu'à leur potage en présence de ce danger. Ceux-là détruisent vraiment l'Église qui ne lui font pas un rempart de leurs corps, qui ne se font pas massacrer sur ses marches pour la moindre de ses prérogatives. Jadis, les parents chrétiens, plutôt que d'abjurer, dévouaient leurs enfants à la misère et les voyaient, d'un œil ferme, massacrer sous leurs yeux. Aujourd'hui, on s'expose plus volontiers à leur voir perdre la foi qu'à leur voir manquer le diplôme.... On appelle cela songer à leur avenir... Le mot dit tout.

Quand on était chrétien, l'avenir était au ciel ; il n'y est plus : il est ici, dans les boutiques, dans les négoce, dans les affaires, dans la boue, et pour y arriver on marche d'abord sur le crucifix. Il n'y a plus de chrétiens, car il n'y a plus de foi. S'il y avait de la foi, on saurait qu'avec tant de lâchetés on expose son âme, et on verrait ce que nous ne voyons pas : des hommes.

Louis Veillot.



GRÂCES ET FAVEURS

obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice

COMBIEN le pouvoir de Marie est grand auprès de Dieu et combien nous dépendons de son assistance et de sa protection pour surmonter les difficultés de notre pèlerinage en ce monde, et nous aider à arriver sûrement au port du salut. — Voici l'abrégé de ce que les Saints nous apprennent à ce sujet. S. Ephrem appelle Marie la confiance des chrétiens; — saint Bernard, tout le sujet de notre espérance; — Richard de S. Laurent, le canal de toutes les grâces; — saint Germain de Constantinople, le flambeau qui éclaire nos ténèbres, le conseil qui dissipe nos doutes, le remède qui guérit nos plaies, la consolation qui apaise nos douleurs, le trésor qui enrichit notre pauvreté; — le même saint ose lui dire: Personne n'est sauvé que par vous, ô très-sainte Mère de Dieu; personne n'est exempt du mal que par vous; personne ne reçoit des dons célestes que par vos mains, Dieu ne fait miséricorde que par votre moyen. Citons encore saint Bernard dans un de ses sermons pour le jour de l'Assomption: « En montant au ciel, la bienheureuse Vierge fera aux hommes des dons précieux. Et pourquoi ne se montrerait-elle pas généreuse? Ce n'est ni la puissance qui lui manquera, ni la volonté. Elle est reine des cieux et de la miséricorde; elle est, enfin, la Mère du Fils unique de Dieu, car rien ne peut nous donner une plus grande idée de sa puissance et de son amour pour nous que ce titre, à moins qu'on n'aime mieux refuser de croire que le Fils de Dieu a de grands égards pour sa mère. » Aimons et invoquons Marie.

*
**

J'avais promis cinq francs pour les orphelins français de l'œuvre de Dom Bosco, en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice si j'obtenais une grâce temporelle que je sollicitais pour l'une de mes filles. Nous avons obtenu cette faveur. Toute ma reconnaissance ainsi que celle de ma famille à cette bonne Mère.

Machézal, 11 mai 1906.

C. M. L.

*
**

Je vous envoie ci-inclus un mandat-poste de dix francs pour deux messes d'action de grâces en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice et en reconnaissance de la réussite d'un examen très difficile dont dépendait l'avenir d'un jeune homme profondément chrétien.

Zurich, 12 mai 1906.

L. C. T.

*
**

J'ai obtenu de Notre Dame Auxiliatrice une grâce que je sollicitais très vivement et depuis longtemps. Vous trouverez ci-inclus un mandat-poste de vingt francs, promis en actions de grâces. Merci à la Très-Sainte Vierge, et à votre vénérable fondateur D. Bosco, d'avoir efficacement plaidé notre cause auprès de Notre Seigneur.

X., 30 juin 1906.

E. B.

*
**

C'est le cœur plein de reconnaissance que je viens vous prier de bien vouloir insérer dans le *Bulletin salésien* français l'expression de ma profonde et filiale reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice qui a daigné m'obtenir la guérison de mon petit garçon, âgé de quatre ans et demi. Il était atteint de fièvres

malignes depuis près de trois mois, et nous désespérions pour ainsi dire de le sauver, lorsque la pensée me vint de recourir à la Madone de Dom Bosco. Mon enfant est aujourd'hui, sinon complètement guéri, du moins hors de tout danger. Veuillez, je vous prie, faire célébrer une messe d'actions de grâces afin d'obtenir que notre Mère du Ciel continue à nous protéger tous. Ci-joint un mandat-poste de cinq francs.

Narbonne, 8 juin 1906.

Fr. J.

* *

Je m'en veux du retard mis à vous remercier ainsi que tous vos chers enfants des prières que vous avez faites pour mon bon père aujourd'hui en pleine convalescence. Merci à Notre Dame Auxiliatrice que l'on n'invoque jamais en vain, et qu'Elle daigne accepter ce faible hommage de ma reconnaissance. Permettez-moi de solliciter encore le concours de vos ferventes prières pour un jeune homme de ma famille à la veille de passer un examen très difficile... Que la Très Sainte Vierge l'assiste dans ces graves moments et lui assure le succès.

Guérande, 6 juin 1906.

V. B.

* *

Le dimanche, trois juin dernier, plusieurs certaines d'enfants et de jeunes gens du Patronage de Savone après avoir assisté à la sainte messe dans l'église de S. Gaetan à Sampierdarena, s'en allaient visiter la ville de Gênes. Ils s'avançaient en une longue file sur la route, tout bruyants de saine gaîté, lorsque l'un d'entre eux, gracieux enfant d'environ dix ans, nommé Victor Squerzo s'avisait de traverser le chemin. Oubliant de regarder en arrière, il n'aperçut pas une voiture du tramway électrique qui arrivait à toute vitesse. Le pauvre enfant fut précipité à terre et disparut sous la lourde voiture. Le conducteur serra les freins, mais c'était trop tard; les nombreux spectateurs jetèrent des cris d'épouvante. Quelques uns plus courageux se précipitèrent vers le tramway tandis que d'autres détournaient la tête pour ne pas voir le lugubre spectacle de ce pauvre enfant dont le corps ensanglanté ne devait plus être qu'une bouillie.

On procéda très lentement et avec la plus grande prudence au recul de la voiture de dessous laquelle se leva l'enfant, agile comme un écureuil, et tout souriant. Il n'avait absolument aucun mal, et ses vêtements n'étaient même pas déchirés. Le jeune Victor portait au cou la médaille de Marie Auxiliatrice; cette

promenade de Gênes avait été mise sous la protection de cette bonne Mère, et tout à l'heure encore la foule assemblée sur le lieu de l'accident venait d'invoquer la Très-Sainte Vierge. Aussi la seule parole qui sortit de toutes les bouches fut celle-ci: C'est un miracle de la Madone.

Savone, 1er juillet 1906,

D. VIGLIETTI,
prêtre salésien.

* *

Après plusieurs mois de fortes préoccupations d'esprit, par suite de grandes difficultés dans mes ressources pécuniaires, je suis enfin parvenu à trouver du travail et même une situation très avantageuse qui me permettra désormais non seulement de vivre sans ennui, mais encore de venir en aide aux pauvres et surtout aux enfants abandonnés élevés dans les Maisons salésiennes de Dom Bosco. Toute ma reconnaissance la plus sincèrement filiale à Notre Dame Auxiliatrice qui m'a tirée de ces graves embarras. Je viens donc accomplir la promesse que j'ai faite d'insérer au plus tôt dans le *Bulletin salésien* la faveur temporelle obtenue par la maternelle bonté de la Reine du Ciel et de la terre.

Aoste, 28 mai 1906.

H. G. A.

* *

En reconnaissance d'une grâce obtenue, ci-inclus cinq francs pour le Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice.

X., 2 juin 1906.

Une Coopératrice.

* *

Ayant demandé l'intervention de Marie Auxiliatrice dans un examen que j'ai subi avec succès le 2 courant, je suis heureux de constater le bienfait de sa protection et je recommande à ceux qui devront passer des examens de s'adresser à Elle; ils s'apercevront que leur prière n'aura pas été vaine. Je me suis fait un devoir de remettre ma petite offrande à l'œuvre locale.

Oran, 8 juillet 1906.

J. V.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aoste: L. 2 f. pour grâce reçue.

Lyon: A. B. 1 fr. 50 en actions de grâces pour deux succès d'examen.

Paris: L. de L. 10 fr. en reconnaissance d'une faveur.

Pamiers: J. E. B.: 50 timbres-poste en reconnaissance de grâces accordées.

— E. A.: 10 fr. en reconnaissance d'une grâce.

Parme: M. D.: 25 fr. pour faveur reçue et demande d'autre grâce.

Toulouse: J. P.: 5 fr. en reconnaissance d'une faveur.

— A. R.: 20 fr. en reconnaissance d'une grâce et demande d'une faveur temporelle.



VARIÉTÉS

CE QUI NE PASSE PAS.

Un jour, à Notre-Dame, la grande image de l'Église catholique passa soudain devant les yeux d'un des plus grands orateurs de la chaire française après Bossuet. Il en fut comme ébloui; puis s'inspirant comme un des plus merveilleux arguments en faveur de la doctrine catholique, il introduisit dans son discours ce dialogue célèbre, qui semblait comme un écho de Bossuet en plein XIX^e siècle:

« Tous les siècles, s'écrie Lacordaire, tous les siècles jaloux d'une gloire qui dédaigne la leur, s'y sont essayés. Ils sont venus tour à tour à la porte du Vatican; ils ont frappé du cothurne ou de la botte; la doctrine est sortie, sous la forme frêle et usée de quelque septuagénaire, elle a dit: « Que me voulez-vous? — Du changement. — Je ne change pas. — Mais tout est changé dans le monde: l'astronomie a changé; la chimie a changé; la philosophie a changé; l'empire a changé; pourquoi êtes-vous toujours la même? — Parce que je viens de Dieu et que Dieu est toujours le même. — Mais, sachez que nous sommes les maîtres, nous avons un million d'hommes sous les armes, nous tirerons l'épée: l'épée qui brise les trônes pourra bien couper la tête d'un vieillard et déchirer les feuillets d'un livre. — Faites, le sang est l'arôme où je me suis toujours régénérée. — Eh bien! voici la moitié de ma pourpre, accorde un sacrifice à la paix et partageons. — Garde ta pourpre, ô César, demain on t'entertera dedans, et nous chanterons sur

toi l'Alleluia et le *De profundis*, qui ne changent jamais. »

Ayant dit ces choses, Lacordaire interpelle son auditoire:

« J'en appelle à vos souvenirs, messieurs, ne sont-ce pas là les faits? Aujourd'hui encore, après tant d'essais infructueux pour obtenir de nous la mutilation du dogme public qui fait notre unité, qu'est-ce que l'on nous dit? Qu'est-ce que toutes les feuilles spirituelles qui s'impriment en Europe ne cessent de nous reprocher? « Mais ne changerez-vous donc jamais, « race de granit? Ne ferez-vous jamais à « l'union et à la paix quelques concessions? « Ne pouvez-vous nous sacrifier quelque chose, « par exemple l'éternité des peines, le sacrement de l'Eucharistie, la divinité de Jésus-Christ? ou bien encore la papauté? Dorez au « moins le bout de ce gibet que vous appelez « une croix! » Ils disent ainsi: la croix les regarde, elle sourit, elle pleure, et *Stat crux, dum volvitur orbis*. Comment changerions-nous? L'immutabilité est la racine sacrée de l'unité; elle est notre couronne, le fait impossible à expliquer, impossible à détruire, la porte qu'il faut acheter à tout prix, sans laquelle rien n'est qu'ombre et passage, par laquelle le temps touche à l'éternité. Ni la vie ni la mort ne l'ôteront de nos mains: empires de ce monde, prenez-en votre parti: *Stat dum volvitur orbis*. »

Le P. Lacordaire a dit encore un jour à Notre-Dame: « Si l'Église est protégée comme au temps de Constantin, c'est une force ajoutée à une autre force; le manteau impérial étendu sur l'Église ne peut lui faire honte et peut lui faire du bien. Si, au contraire, on la persécute, alors c'est le beau moment. C'est celui que Dieu permet au temps des martyrs, c'est celui qu'il permet encore, quand l'Église est endormie. Savez-vous ce que disait, à son lit de mort, le fondateur du dernier grand ordre religieux, Saint Ignace, à ses disciples inquiets qui lui demandaient: « Père, ne souhaitez-vous rien? — Mes enfants, leur dit-il, je vous souhaite des persécutions. » La persécution, voilà d'où nous sommes venus; c'est notre berceau. Moi-même, je suis sorti du sang dont vous parlez. Où serais-je si le XVIII^e siècle nous avait continué sa paix? Mais la persécution est venue, et maintenant, si l'on nous cherche, nous vivons, nous voici! »

(Bulletin de S. François de Sales).

CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — La fête de Saint Jean-Baptiste a été célébrée à l'Oratoire du Valdocco avec l'enthousiasme accoutumé. Quelques jours auparavant, le 9 juin précisément, notre Vénéré Supérieur Général, Dom Rua, était entré dans sa soixante-dixième année d'âge, et à l'occasion de la fête le Directeur de l'Établissement du Valdocco avait eu la délicate attention d'offrir au Successeur de Dom Bosco un magnifique tableau photographique, réunissant dans un beau groupe que D. Rua préside, les onze cents personnes, petites et grandes, jeunes et âgées, habitant actuellement l'Oratoire S. François de Sales. La veille du 24, avait lieu la présentation des souhaits au cours d'une séance parfaitement organisée. Le distingué maestro chevalier Dogliani avait su entourer d'une musique qui lui convenait admirablement une composition poétique d'une grande envolée, rappelant les deux dates 24 mai-24 juin, et œuvre de D. Jean Baptiste Lemoyne. Presque toutes les maisons salésiennes assez rapprochées de Turin avaient délégué un de leurs membres pour offrir au Vénéré Supérieur leurs vœux de bonne et sainte fête. D. Rua répondit en quelques paroles, remerciant tous ceux qui étaient présents à cette fête de famille de son Oratoire dont, dit-il, il avait vraiment la nostalgie lorsqu'il accomplissait de grands voyages comme celui qu'il venait d'effectuer à travers l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal et l'Italie méridionale. Des applaudissements prolongés et des cris répétés de : Vive Dom Rua, accueillirent cette gracieuse pensée.

Le lendemain le Vénéré Supérieur recevait dans la matinée les Anciens élèves de l'Oratoire présentés par M. Octave Viale, qui malgré son émotion prononça un éloquent discours sur l'excellence et les avantages de l'éducation reçue à l'Oratoire. D. Rua exprima à tous les adhérents sa joie de les voir si nombreux autour de lui, les exhortant à se montrer toujours et partout dignes de leur nom d'anciens élèves de Dom Bosco. Dans la soirée la vaste salle du théâtre était pour ainsi dire trop petite pour contenir tous ceux qui voulaient assister à la commémoration du Vénérable D. Cafasso et de D. Bosco.

Après la catastrophe de San Francisco. — Maintenant que le feu a cessé et que les travaux sont

déjà commencés pour construire un nouveau San Francisco bien plus beau que l'ancien, je puis vous donner des nouvelles plus détaillées sur notre situation. Le désastre était à peine chose accomplie que l'état de siège était proclamé dans toute la cité, et il fut rigoureusement maintenu pendant plusieurs jours au cours desquels ceux qui étaient surpris à voler étaient inexorablement passés par les armes. Personne ne pouvait entrer dans la ville sans passeport, et ceux qui s'y trouvaient encore étaient engagés et même contraints à la quitter. Bateaux et trains de chemin de fer furent mis à contribution, ce qui permit à plus de deux cent mille personnes de se mettre, en l'espace de deux heures, à l'abri du feu. Oakland ouvrit toutes grandes les portes de ses églises, de ses monuments et de ses maisons et fournit avec une générosité vraiment admirable des vivres et des couvertures à cette immense et malheureuse foule. Pour nous, nous en avons reçu 350 chez nous où ils ont partagé nos provisions.

Le télégraphe avait à peine annoncé l'affreux désastre que de toutes parts arrivaient des trains de secours envoyés par les villes voisines. Actuellement la distribution des aliments des vêtements et de la lingerie, se fait avec plus d'ordre et donne moins de prise aux voleurs et aux spéculateurs. Les sinistrés vivent pour la plupart sous des tentes dans des magasins ou sous des hangars mis à leur disposition. Beaucoup sont déjà occupés au travail de déblaiement de la ville et gagnent 12fr 50 par jour ; d'autres sont employés à étayer, à consolider les maisons qui n'ont pas été renversées ; un certain nombre de ces pauvres gens se sont avancés dans les terres ou sont retournés dans leur pays.

Ici, à Oakland, nous n'avons pas eu à souffrir de l'incendie, mais nous avons également ressenti le tremblement de terre qui a occasionné de grands dommages dans la cité. Vis-à-vis de notre Maison, il y avait une fabrique de gants dont la construction était à peine terminée et une grande filature de chanvre; ces deux établissements ont été complètement détruits. Notre chapelle et la maison ont eu seulement quelques murs lézardés et deux statues brisées.

Nos bien-aimés confrères qui dirigeaient à San Francisco la paroisse des Saints Pierre et Paul,

pensaient être à l'abri du feu et se croyaient déjà sauvés ; aussi ne songèrent-ils pas à préserver tout ce qu'ils auraient pu. Ils avaient, hélas ! compté sans leur hôte, et l'incendie qui tout d'abord leur semblait éloigné, les entoura bientôt de deux côtés et les obligea à s'enfuir en toute hâte.

D. Piperni parvenait à Oakland à deux heures du matin le surlendemain : il portait la Sainte Réserve qu'il avait pu arracher aux flammes dans notre église et celle des Espagnols, ainsi que les registres et plusieurs livres de chœur. D. Redahan et D. Buss restèrent encore pendant quelques heures, arrachant au feu différents objets servant au culte et qu'ils déposèrent dans une maison située sur la colline du *Telegraf hill*, et qui fut préservée comme par miracle. De fait, tous les autres édifices, construits tout autour étaient déjà la proie du feu, et les soldats avaient intimé aux maîtres l'ordre de l'abandonner. Ceux-ci obéirent mais à contre-cœur et quelques instants plus tard, pensant pouvoir sauver leur habitation, et profitant du peu de surveillance qui était fait, ils y rentrèrent par un autre côté. Montés sur le toit, ils durent, à défaut d'eau, employer le vin pour éteindre le feu qui léchait les murs à certains moments. C'est ainsi qu'ils purent garantir leur maison et tous les objets précieux qui leur avaient été confiés. D'autres familles encore furent contraintes d'employer le même moyen, combattant l'incendie avec des milliers de barriques de vin. Hélas ! notre belle église n'était plus, elle si belle depuis les derniers travaux de restauration, avec ses statues, le grand tableau de S. Pierre, l'orgue, les bancs, les cloches, etc. etc.

Et maintenant il faut nous remettre à l'ouvrage et chercher les ressources pour tout reconstruire. D. Piperni a transformé pour l'instant en chapelle une remise où viennent prier tous ceux qui sont campés sur la plage. D. Redahan et D. Buss, parcoururent les campements, assistant, consolant les pauvres affligés. D. Piovano et D. Puch résident dans l'église du *Corpus Christi* où ils se tiennent à la disposition des catholiques de ce quartier. Cette Maison et la chapelle n'ont pas énormément souffert, et malgré d'assez fortes crevasses, elles peuvent être occupées et rendre encore de très grands services.....

MALTEBRUGGE-GAND — Fête de Notre-Dame Auxiliatrice à l'Orphelinat Saint-Joseph,

Un écho de la solennité de Notre Dame Auxiliatrice s'est répercuté par de là les monts jusque dans l'humble Oratoire S. Joseph de Maltebrugge.

Cette répercussion tardive mais combien intense se faisait sentir dès 6 h. du matin le 31 mai dernier.

La maison était encore plongée dans son religieux silence ; seuls, les maîtres, pasteurs vigilants, veillaient sur leur élèves endormis. Soudain tout l'établissement résonne bruyamment sous l'action des vigoureux accents d'une musique instrumentale. En un clin d'œil tout le petit monde est réveillé, se demandant s'il est le jouet d'une illusion ou si ce qu'il entend est bien quelque chose de réel. L'hésitation n'est pas de longue durée ; l'assistant parcourt le dortoir prononçant le *Benedicamus Domino* traditionnel, et les élèves s'empressent de répondre, en musique pour une fois : *Deo gratias*. Ah ! comme le lever est prompt ! c'est que tous se rappellent maintenant qu'on est au jour de la solennité, et tous ont hâte d'aller saluer à la chapelle leur Bonne Mère du Ciel et lui offrir leurs souhaits de fête.

Quelques instants plus tard en effet, la cloche annonçait la messe de communauté. Déjà, dans les corridors, le cloître, aux abords de la chapelle se manifestait une animation vive mais silencieuse : c'étaient les parents ou bienfaiteurs de ceux des orphelins qui tout à l'heure allaient avoir l'ineffable joie de faire leur première communion. A un signal, les enfants de chœur précédés de la croix et suivis du clergé et du célébrant en chape vout au devant des premiers communians au nombre de treize, qu'ils conduisent processionnellement dans le sanctuaire. La messe commence, pendant laquelle des chants délicieux ajoutent encore à l'émotion des assistants déjà si impressionnés par le recueillement de ces jeunes enfants, invités pour la première fois au banquet sacré.

L'émotion redouble lorsque ceux-ci s'approchent de la table sainte suivis de leurs camarades plus grands et de la presque totalité des fidèles. A l'issue de la messe, les jeunes communians se rendent accompagnés de leurs parents, au réfectoire où les attendait une exquise tasse de chocolat.

A 9 heures avait lieu la bénédiction solennelle d'une nouvelle statue de Notre Dame Auxiliatrice, offerte par deux généreux bienfaiteurs, Cette bénédiction était suivie de la Grand'Messe : la matrise y chantait avec beaucoup de succès la messe en musique : *Maria Consolatrix afflictorum*, à deux voix, de Georges Zoller, et le R. Père Pieters, de la Compagnie de Jésus, qui avait prêché la retraite aux petits communians, donnait le sermon de circonstance.

A la chute du jour, la procession traditionnelle de Notre Dame Auxiliatrice se mettait en marche

et parcourait les cours admirablement décorées et pavoisées et les allées du jardin qui, pour la circonstance, avait fait sa plus belle toilette et semblait un véritable tapis des fleurs les plus brillantes. Le défilé vraiment imposant s'effectuait dans sa majestueuse lenteur au son de la musique instrumentale, qu'entrecoupaient le chant des hymnes liturgiques et la récitation du Rosaire.

La belle statue de Marie Auxiliatrice était portée par quatre enfants de chœur et escortée par le groupe des jeunes communiantes tenant à la main leurs cierges bénits. Après une halte à un reposoir, véritable oasis, toute de verdure et de délicieuse fraîcheur, où le R. P. Pieters voulut bien encore réjouir les cœurs par le charme de sa parole apostolique, la procession reprenait sa marche et rentrait, au chant du *Magnificat*, dans la chapelle brillamment illuminée, pour y recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement.

LOMBRIASCO. — La maison de Lombriasco est un lieu de formation pour les futurs Salésiens. Elle est en majeure partie composée de « Vocations tardives » et ce qui la caractérise tout particulièrement, c'est qu'elle accueille ces Vocations d'un peu partout, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Hongrie, de la Pologne. Depuis que la persécution religieuse sévit en France, un assez grand nombre de nos compatriotes, novices et religieux salésiens, se sont retirés dans cette maison, attendant pour leur chère et malheureuse patrie des jours meilleurs. C'est un spectacle assez intéressant de voir comment s'harmonisent à merveille les caractères des différents peuples qui sont ici représentés. On y a en petit l'exemple d'une entente internationale, de cette entente vraiment catholique que seul l'esprit de Jésus-Christ est capable d'établir. Il est particulièrement touchant d'entendre, le dimanche soir, les cantiques en différentes langues que chantent les novices rassemblés autour de la statue de Notre Dame Auxiliatrice. Le cachet particulier de chaque nation s'y traduit très nettement : l'ardeur juvénile du français, la gravité mesurée de l'Allemand, la souplesse de l'Italien, la délicatesse du Hongrois, etc. Puis, toutes les voix se fondent ensemble pour entonner dans la langue de l'Eglise universelle un chant liturgique d'imposante majesté, et tous ces cœurs de jeunes gens s'unissent comme le cœur d'un seul peuple....

La dévotion traditionnelle et simple des campagnes du Piémont ne laisse pas de produire une impression profonde sur tous les étrangers, particu-

lièrement sur nous Français, trop habitués, hélas ! aux démonstrations bruyantes de l'impiété. Quand nous avons vu, par exemple en ces derniers temps, se dérouler, à travers la petite bourgade de Lombriasco, la magnifique procession de la Fête-Dieu avec son long cortège composé des élèves des écoles communales, des enfants de Marie, vêtues de blanc, des membres de la compagnie de la Bonne Mort, du clergé dont nous faisons partie, enfin de la foule de fidèles, priant derrière le Saint-Sacrement, quand nous avons contemplé le respect et la dévotion de ces braves gens pour la croix et l'auguste mystère, lorsque nous les avons entendus chanter avec la simplicité de leur foi, les hymnes sacrés, nous avons été pénétrés d'une douce émotion et nous n'avons pu nous empêcher de soupirer en songeant qu'il ne nous est plus permis à nous, dans notre cher pays, de porter Jésus-Hostie en triomphe à travers les rues de nos villes et de nos villages !....

Lentement mais sûrement, la population de Lombriasco prendra goût au chant grégorien. Au noviciat on le cultive d'une façon toute spéciale, et et rien n'est beau, rien n'est solennel comme les messes que nous chantons au dimanche. On y éprouve comme une sorte de goût céleste, un parfum d'intense piété, je veux dire, de cette piété sérieuse et solide qui dure et qui fortifie l'âme, parce qu'elle est fondée sur le dogme...

Les exécutions du chant grégorien ne doivent pas être séparées d'une exécution très soignée des cérémonies liturgiques. A Lombriasco on étudie si bien cette science et avec tant d'ardeur qu'au moment où j'écris, se tient un véritable congrès de liturgie qui, ouvert lundi ne se terminera que jeudi. Le but de ces assises est d'étudier d'une façon tout-à-fait pratique la manière d'arriver, pour ce qui regarde l'action liturgique des ministres inférieurs de l'autel, à une parfaite uniformité dans nos maisons salésiennes, se conformant en cela aux derniers décrets émanés de Rome et à l'esprit de l'Eglise. Ce Congrès a été préparé avec le plus grand soin et force documentation par les jeunes novices eux-mêmes, et leur travail, fruit d'une coopération très intelligente, a été très apprécié par tous ceux qui assistent actuellement aux réunions....





Un fils de Don Bosco

1850 — 1895

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Evêque titulaire de Tripoli

CHAPITRE LI.

Comment on apprend à Turin la fatale nouvelle — Profonde douleur et grande foi du Successeur de Dom Bosco — Vives et unanimes condoléances — Quatre Républiques américaines en deuil — Émouvant épisode à Queluz — Comme on l'aimait ! — Prières et suffrages en Amérique et dans l'Italie — Le plus beau monument.

L'année 1895 pouvait, et à bon droit, être inscrite en lettres d'or dans les annales de la Pieuse Société salésienne. Sans parler d'autres joyeux événements qui se produisirent en effet au courant de cette année, elle avait vu se tenir à Bologne le premier Congrès des Coopérateurs, et ce Congrès par la présence ou l'adhésion de nombreux personnages de marque comme par les démonstrations de sympathie que l'on prodigua de tous côtés aux Salésiens, fut un véritable triomphe pour les œuvres de Dom Bosco. Notons également l'élévation à la dignité épiscopale d'un autre Salésien qui continua sa rude et consolante mission dans le Vicariat apostolique de Mendez et Gualaquiza, province de l'Equateur. Enfin le 1^{er} novembre voyait s'effectuer heureusement le départ de la plus importante expédition de missionnaires, faite jusque là. Elle avait à sa tête le troisième évêque salésien, Mgr Jacques Costamagna, Aussi la famille salésienne s'efforçait-elle de témoigner au Seigneur sa très vive reconnaissance pour tant de faveurs signalées, lorsque au soir du 7 novembre la douloureuse nouvelle de la terrible catastrophe de Juiz de Fora parvenait télégraphiquement à Turin et y répandait la plus profonde consternation. Tout d'abord, on n'y voulait pas croire. Comment ! Cet intrépide missionnaire qui, à pas de géant, parcourait l'Amérique, semant un peu partout les instituts et les œuvres de religion et de civilisation, ce missionnaire qui ne disait jamais : assez, et qui songeait encore à de merveilleux projets pour gagner des âmes à Dieu, pour sauver la jeunesse pauvre et abandonnée ; cet évêque sur le ministère duquel l'auguste vieillard du Vatican avait fondé tant de belles espérances ; cet apôtre

qui était dans toute la plénitude de ses forces et de son activité, il semblait qu'il ne devait pas, qu'il ne pouvait pas mourir ! Il fallut cependant se rendre à la réalité de l'affreux malheur.

Le vénéré D. Rua se trouvait alors au milieu de ses chers séminaristes de Foglizzo Canavese. On jugea à propos de lui faire communiquer la triste nouvelle par un des plus anciens Supérieurs, D. Joseph Lazzeri. Celui-ci se rendit donc près de lui, et sut le préparer à ce coup si imprévu. Le vertueux prêtre qu'est notre bon Père, toujours intimement uni à Dieu, et de longtemps accoutumé à accueillir, les yeux fermés, tout ce que lui envoie l'adorable Providence, eut à peine lu le télégramme qu'il leva les yeux au ciel et répéta à haute voix les paroles du saint homme Job : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sit nomen Domini benedictum* (1). Et cependant, comme ce sacrifice lui coûtait ! Pour le mieux constater nous n'avons qu'à lire la lettre qu'il envoya sur le champ à tous ses fils chéris :

« L'affliction que vous causera à vous-mêmes, bien chers fils, cette funeste nouvelle, vous donnera une faible idée de l'immense douleur à laquelle furent en proie votre Recteur Majeur et les autres membres du Chapitre Supérieur. Et ce qui augmente encore nos angoisses, c'est de ne pas connaître les particularités du désastre, puisque les lettres qui nous les apprendront ne nous pourront pas parvenir avant la fin de novembre. Comme ces jours d'attente nous paraîtront longs ! »

Dom Rua entraîna ensuite dans quelques détails sur les précieuses qualités du regretté défunt puis il ajoutait : « C'est bien ici le moment de faire appel à tous les sentiments de notre foi et de notre piété pour ne pas nous laisser abattre, pour prononcer généreusement le *fiat* de la résignation et adorer les impénétrables décrets de la divine Providence. Combien elle afflige notre chère Congrégation ! Dieu ne cesse pas d'aimer celle-ci ; aussi que sa sainte volonté soit faite. *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum*. Fidèle imitateur de D. Bosco, Mgr Lasagna est tombé sur la brèche, il a été victime de son ardent zèle pour le salut des âmes. Le Seigneur infiniment miséricordieux, juste appréciateur des fatigues apostoliques de son Missionnaire, voudra, nous l'espérons, se hâter de lui accorder la récompense de sa gloire ». Le bon

(1) Job. I, 21.

Père finissait sa lettre en demandant à tous pour les victimes du désastre le précieux concours de leurs prières et de leurs suffrages.

Dans ces tristes circonstances, ce fut pour le Supérieur Général et tous ses fils une grande consolation de se voir entourés des plus sympathiques condoléances de la part des personnages les plus éminents qui n'épargnèrent rien pour adoucir leur douleur. L'un des premiers fut Mgr David, des comtes Riccardi, archevêque de Turin. De même qu'il n'avait jamais limité la bonté de son cœur lorsqu'il s'agit d'accueillir et de fêter Mgr Lasagna devenu évêque, de même sa douleur n'eut pas de bornes lorsqu'il apprit sa mort, et on ne saurait exprimer tout ce qu'il imagina de délicates attentions pour consoler nos désolés confrères. Nous avons également sous les yeux de nombreuses lettres de Cardinaux et d'Evêques, qui, toutes, reflètent leur exquise charité et leurs vives condoléances pour l'affreuse catastrophe de Juiz de Fora. En même temps qu'ils offrent aux fils désolés de D. Bosco leurs paternelles consolations, les vénérés prélats font des vœux pour que les Missions salésiennes arrosées par le sang de nobles victimes deviennent de plus en plus prospères. Rome exprima également à D. Rua les mêmes sentiments et nous savons que Léon XIII fut très affecté en apprenant la mort de l'évêque de Tripoli survenue si brusquement, et pria le Seigneur pour le repos éternel de ce vaillant missionnaire.

Mais comment exprimer la part immense que prit l'Amérique dans le deuil de toute la Pieuse Société salésienne et plus spécialement des Supérieurs de ces provinces ? Quatre Républiques s'associèrent à notre chagrin ; les Présidents de la République Argentine, de l'Uruguay, du Paraguay, et du Brésil se hâtèrent d'exprimer aux Salésiens combien eux-mêmes et leurs concitoyens étaient navrés de cet épouvantable accident qui les privait (ce sont leurs propres paroles) *d'un apôtre du progrès d'un esprit conciliateur, d'un régénérateur de leur pays*. La publication de ces documents, si elle venait à être faite, serait à elle seule le plus bel éloge de l'évêque missionnaire salésien.

Nous ne devons pas garder le silence sur la scène pieuse qui se passa à Queluz, petite ville distante d'un kilomètre de Lafayette. La voici telle que nous la raconta le Révérend D. A. Fait-Son, Vicaire-Forain de cette cité.

Mgr Lasagna y avait annoncé son arrivée, et le Vicaire se faisait un honneur de lui offrir l'hospitalité ainsi qu'à tous ceux qui l'accompagnaient. En conséquence, dans la soirée du 6 novembre, vers quatre heures, le Vicaire, les juges du tribunal, toutes les autorités locales et une grande foule, se dirigeaient, précédés de deux musiques, vers la station. On avait eu soin de placer de distance en distance de la gare à la ville des hommes qui devaient avertir de l'arrivée, afin qu'on mit en branle les cloches des différentes églises, que l'on tirât des coups de fusil, et qu'on allumât les feux de joie établis çà et là.

A la station, on apprit que le train avait un retard d'une heure, puis de deux heures, et finalement de

cinq heures, sans que l'on sut précisément à quoi attribuer ce retard. Tout le monde était étonné et attristé. Le Vicaire envoya deux télégrammes ; à Mariano Procopio, demandant si l'évêque salésien y était passé, mais il n'eut pas de réponse. Ce silence obstiné des employés semblait indiquer quelque chose de mystérieusement triste. Malgré ces divers contretemps, cette bonne population ne perdit pas patience et continua à attendre, s'asseyant par terre pour tromper la fatigue et allant jusqu'à même s'endormir.

Enfin, vers deux heures du matin, on entendit le sifflet d'une machine ; tous se remettent debout et les musiciens se disposent en ordre, soufflant déjà dans leurs instruments. Mais quelle amère déception ! Le train s'arrête et le chef-conducteur, Oscar Gonzaga qui en descend le premier, annonce, sans prendre le temps de choisir ses mots, que l'Evêque est mort. La musique cesse, et toute cette multitude reprend le chemin de la ville, les larmes aux yeux et dans le plus grand silence. On y arrive à temps pour donner le contre ordre à d'autres corps de musique prêts à jouer, mais les maisons sont déjà illuminées, et des groupes de jeunes enfants sont là, tenant dans leurs faibles mains d'élégantes corbeilles pleines de fleurs qu'elles devaient jeter sous les pas du vénéré prélat. Quel contraste entre ces démonstrations extérieures et la douleur qui règne dans tous les cœurs ! Le jour n'a pas encore paru que l'église paroissiale regorge de personnes qui sont accourues pour prier pour le repos des victimes de cet irréparable désastre. La population de Queluz n'avait pas eu l'avantage de connaître Mgr Lasagna, et cependant comme elle l'aimait !

Ce qui encore mieux que les condoléances consola les Salésiens, ce furent les prières et les suffrages offerts pour les chers défunts. Ces prières eurent lieu dans toutes les contrées, dans tous les lieux où existaient des établissements salésiens. Les confrères et les enfants se virent entourés de nombreux Coopérateurs, désireux, eux aussi, de payer aux victimes de Juiz de Fora le dernier tribut de leur respectueuse affection. Et ces manifestations prirent bientôt de plus vastes proportions ; un grand nombre de cités d'Italie, du Brésil, de l'Uruguay, du Paraguay et de la République Argentine, voulurent témoigner au martyr salésien leur vénération en organisant des cérémonies funèbres très solennelles.

Il nous faudrait citer les splendides services qui furent célébrés à Juiz de Fora, à Mariana, à Rio Janeiro, à Lorena, San-Paolo et Nichteroy. Dans cette dernière ville Mgr Raymondo de Silva Brito prononça une très belle oraison funèbre de l'évêque salésien, et bien des larmes coulèrent des yeux des pieux auditeurs, témoignage éloquent de l'amour qu'ils ressentaient pour l'apôtre qui leur avait été si brusquement enlevé.

La Capitale de l'Uruguay ne devait se laisser dépasser par aucune autre ville dans les honneurs qu'elle voulut rendre au vaillant missionnaire. N'avait-elle pas, plus que toute autre, joui des trésors de son inépuisable charité ? A l'issue de la cérémonie qui eut lieu dans la vaste cathédrale, les

assistants reçurent une photographie reproduisant très exactement les traits du vénérable défunt et les dates principales de sa vie si bien remplie.

Nous devons tout particulièrement rappeler le service funèbre qui fut célébré à Turin dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, le 4 décembre de la même année et qui surpassa tout ce qui avait été fait jusque là, tant par la solennité des cérémonies que par les beautés de la décoration et l'exécution musicale des morceaux liturgiques. Il convenait qu'il en fut ainsi, l'établissement du Valdocco étant la maison-mère des Salésiens, le berceau où le regretté évêque s'était formé aux vertus et en même temps aux luttes du missionnaire. L'archevêque de Turin, Mgr Ricardi, tint lui-même à officier pontificalement ; il était assisté des chanoines de la Métropole, et dans le chœur avaient pris place Nosseigneurs Leto, évêque de Samarie et Bertagna, évêque de Capharnaüm. L'oraison funèbre, faite par l'auteur même de cette biographie, fut écoutée dans le plus religieux silence. « *Quomodo ceciderunt fortes?* » se demandait-il, en songeant aux victimes tombées, et il ajoutait : « Qu'advientra-t-il des Missions du Brésil ? Ecoutez. Ces intrépides remparts de la foi qu'étaient les fils de Matathias, étant venus à périr misérablement, vous pensez que le peuple de Dieu soit resté sans défense aucune ? Eh bien, le mausolée de pierres artistement taillées qui en recouvre les cendres et que l'on peut voir du port de Joppé et des cimes de la Judée, ce mausolée sera un brasier ardent où viendront s'enflammer tous les cœurs, tout soldat de Juda deviendra un héros, et la patrie sera sauvée.

« Le nouveau champion du peuple de Dieu, Mgr Lasagna, est tombé, lui aussi, mais sur sa tombe vénérée et baignée de pleurs, les missionnaires du Brésil iront enflammer leur zèle, chercher du courage, reprendre de nouvelles forces et apprendre ce qu'est la véritable énergie. De Mgr Lasagna on apprenait à vivre, de lui encore on apprendra à mourir. La mort, pour lui comme pour ses valeureux compagnons, n'est ni la désolation, ni la tristesse, puisqu'il jouissent de la paix éternelle : *Aestimata est afflictio exitus illorum, et quod a nobis est iter, exterminium; illi autem sunt in pace* (1).

« Reprenant la comparaison que je citais tout à l'heure, ce ne sera jamais moi qui dirai : *Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniant super vos* : Montagnes du Brésil, ni la rosée ni la pluie ne tomberont sur vous, parce que là est mort l'ami qui était le plus cher à mon cœur. Mais, au contraire, prosterné aux pieds du Seigneur je lui crierai : Grand Dieu, de même que le sang de votre intrépide missionnaire a coulé en abondance sur cette terre, faites que vos miséricordes se répandent à flots sur ces forêts. Que l'odeur suave de l'holocauste qui a été consommé vous soit agréable ; que les vœux de Mgr Lasagna soient tôt accomplis : que cette terre de désolation soit transformée en terre de bénédiction, en terre de saints. *Fiat, fiat!* »

Signalons aussi la belle cérémonie funèbre célébrée dans l'église-cathédrale de Casale-Monferato, diocèse dont était originaire l'évêque de Tripoli. L'évêque du lieu, Mgr Paul Barone voulut assister pontificalement à la messe de Requiem et faire lui-même l'éloge du glorieux défunt. Son discours impressionna vivement tous les assistants qui s'imaginaient encore voir vivant le cher défunt et le suivaient dans ses courses apostoliques. Cette oraison funèbre put heureusement être publiée, et de toutes celles qui furent prononcées en Italie elle est sans aucun doute la mieux réussie et la plus digne d'être lue.

Nous passons sous silence les splendides funérailles qui furent faites au zélé prélat et à tous ses compagnons d'infortune dans les villes de Palerme, Marsala, Mantoue, Novare, etc., mais nous devons dire quelque chose de ce qui s'accomplit à Montemagno sa petite patrie d'origine.

D'accord avec le syndic, chevalier docteur Rionetti, et tout le conseil municipal, D. Camera, Vicaire-Forain organisa une solennelle cérémonie funèbre, et lui-même célébra le saint sacrifice. Le discours fut prononcé par le Prévost de Solonghella, D. Gatti, docteur, en théologie. Tous les compatriotes du cher évêque-missionnaire avaient tenu à se rendre à l'église paroissiale trop petite pour les contenir tous, et à donner à celui dont ils étaient justement fiers cette dernière marque de sympathie et d'affection. L'année suivante, et au jour anniversaire de la catastrophe de Juiz de Fora, Montemagno procédait à l'érection d'un buste en marbre très ressemblant de Mgr Lasagna, son illustre enfant. Sur une plaque commémorative placée au dessous du buste se lisait cette inscription : *En souvenir de Mgr Lasagna, de la Pieuse Société Salésienne, évêque titulaire de Tripoli. Il naquit à Montemagno, le 3 mars 1850 et mourut au Brésil, victime de son zèle, le 6 novembre 1895. Durant sa vie il fit l'admiration de tous ceux qui le connurent et mérita au jour de sa mort des regrets universels. Le clergé et la population de Montemagno lui ont élevé ce monument le 6 novembre 1896.*

Ses bons compatriotes eurent également la généreuse pensée de faire ramener du Brésil la dépouille mortelle du regretté prélat et de la conserver pieusement dans l'église paroissiale. Mais ce louable dessein ne put être mis à exécution, par suite de protestations unanimes et de la vive opposition de l'Etat de Minas et même du Brésil tout entier. « Ces ossements nous appartiennent, écrivait le journal *l'Apostolo*. Ce fut la Providence qui disposa que ce grand apôtre du Brésil vint à mourir ici. Les corps de Mgr Lasagna, et de ses compagnons, martyrs de la charité, nous ont été confiés, et nous ne saurions trop estimer à leur juste valeur ces trésors sacrés. Jamais nous ne permettrons que leur repos soit troublé pour les voir transportés à Montevideo ou même dans leur pays natal. Saint Antoine est bien né à Lisbonne, mais où est sa dépouille mortelle ? Où sont ses reliques ? Où est surtout sa langue si précieuse ? Là où il prononça ses dernières paroles, à Padoue ! Il en est et il en sera de même pour nous. Mgr La-

(1) Sap. III. 3.

sagna, encore une fois, nous appartient; il est nôtre par droit divin comme par droit humain. Nous aussi, nous savons aimer et honorer les saints, nous savons vénérer les héros de notre sainte religion. » Noble lutte, en vérité, et bien digne de l'évêque qui en'était l'objet.

Les habitants de Montemagno ne se découragèrent pas. Voyant qu'ils ne pouvaient pas réussir dans ce premier projet, ils voulurent perpétuer la mémoire de leur cher compatriote par une œuvre magnifique et d'une grande utilité pour tout le pays. Sur l'initiative de leur dévoué Vicaire Forain, D. Rosetti, ils ouvrirent une souscription, ils recoururent aux amis et aux admirateurs de l'illustre défunt et ils parvinrent à acquérir un terrain sur lequel, il nous plaît de l'espérer, ne tardera pas à s'élever un patronage de jeunes gens avec des écoles du jour et du soir.



Madame Noémie Brun-Faulquier.

C'EST pour nous un devoir de sincère reconnaissance de rendre un dernier hommage à la mémoire de Mme veuve Brun-Faulquier, que le Seigneur rappelait à lui au premier jour de ce mois du Sacré-Cœur pour lequel cette femme de bien eut une si ardente dévotion. Toute sa vie fut consacrée aux œuvres, et sa mort sera vivement ressentie dans les milieux où s'exerçait son inépuisable charité. Fille et veuve de grands industriels, elle ne vit, dans une fortune considérable, très honorablement acquise, qu'un moyen de soulager l'indigence; ainsi ne cessa-t-elle de s'intéresser aux pauvres, aux vieillards, aux orphelins. Elle avait même transformé son beau château de Vinay, dans l'Isère, en une maison de retraite pour les prêtres âgés ou infirmes. Aussi son nom était-il partout béni. Elle se consacra, avons-nous dit, à toutes les œuvres, mais les œuvres salésiennes, et surtout celle qui existait

à Montpellier avant les funestes décrets, eurent ses préférences. Mme Brun-Faulquier avait vu plusieurs fois Dom Bosco; elle l'admira, l'aima et traduisit cette affection en aimant l'œuvre salésienne. C'était au moment où le « Clos Boutonnet » pleurait la mort de Mlle de Givernis, qu'il appelait si justement sa *Maman Marguerite*; il se demandait s'il pourrait en trouver une autre. Et voilà que précisément la Divine Providence lui suscita, dans son infinie bonté, Mme Brun-Faulquier qui s'adjugea bien vite ce rôle de *Maman*; elle en eut tout l'amour, toute la sollicitude, toute la maternelle prévoyance. Trouvant ses petits protégés trop à l'étroit dans l'asile du Clos Boutonnet, elle fournit elle-même, plus près de la ville, un vaste terrain, et elle n'eut de cesse que lorsqu'elle put voir élevé et habité le bel établissement de S. Antoine de Padoue. Non contente d'avoir généreusement contribué à fonder cette œuvre pour la préservation de la jeunesse et le bien spirituel des ouvriers de son usine, elle tint à épuiser toutes les formes de dévouement et les industries de la plus délicate bonté pour la voir grandir et se développer. Toujours infatigable, elle dirigeait le comité des dames patronnesses, s'occupait très activement du vestiaire, de la décoration de la chapelle, de la kermesse annuelle pour laquelle elle savait trouver tant de sympathies généreuses, etc. Son bonheur était de gagner à l'œuvre des amis dévoués...

Don Bosco aura déjà sans doute présenté à Marie Auxiliatrice la belle âme de Mme Brun-Faulquier, et cette bonne Mère lui aura désigné une place de choix près du Cœur de son Divin Fils. Cependant tous les Salésiens continueront à prier pour cette éminente bienfaitrice, et nos chers Coopérateurs nous aideront à nous acquitter de notre dette de gratitude.

Nous offrons nos religieuses condoléances à ses dignes héritiers qui sont si dévoués aux œuvres de Dom Bosco et qui sauront la faire revivre en continuant ses bienfaits.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

France.



- ANNECY : M. l'abbé de Chevilly, curé *Annecy-le-Vieux*.
 AVIGNON : M. l'abbé P. M. Béranger, vicaire, *Cavaillon*.
 BESANÇON : M. l'abbé Colard, curé-doyen, *Pont-de-Roide*.
 CAMBRAI : M. l'abbé Callens, curé, *Mérvignies*.
 LYON : M. l'abbé Ph. Faure, curé *Saint-Martin-en-Haut...*
 NICE : M. l'abbé Fortuné Gagnoli, curé, *La Bollène*.
 RENNES : M. l'abbé Le Page, maître de chapelle de la Métropole, *Rennes*.
 RODEZ : M. l'abbé Violettes, chanoine prébendé *Rodez*.
 SAINT-CLAUDE : M. l'abbé Poget, *Lons-le-Sauvier*.
 SAINT-DIÉ : M. l'abbé Cl. Grandemange, curé, *Vouxhey*.
 TOULOUSE : M. l'abbé Larrieu, curé de S. Aubin, *Toulouse*.
 — M. l'abbé Roquelaine, *Grenade-sur-Garonne*.
 — M. l'abbé Bernard Baqué, *Saint-Loup*.



- AIX : Mme veuve Joséphine Bornes, *Arles*.
 ARRAS : M. Arthur Doze, *Arras*.
 — M. L. Wallet, *Boulogne-sur-Mer*.
 — M. Paul Saison, *Seruy*.
 — Mlle Hyacinthe-Catherine Plouvier-Devos, *Ste Catherine-lez-Arras*.
 BESANÇON : Mlle Alexandrine Baissey, *Vesoul*.
 BLOIS : M. Paul Bergeron, *Courbouzon*.
 — M. le comte de Tarragon, *Vendôme*.
 BORDEAUX : Mme Lartigant, *Bordeaux*.
 CAMBRAI : Mme veuve Delefosse-Thomas, *Bauvin*.
 — Mlle Catel, *Lille*.
 — M. Alb. Duquesnoy, *Neuville-en-Ferrain*.
 — Mme E. Galpin, *Roubaix*.
 — Mme veuve Bonnel *Fromelles*.
 — Mlle Joséphine Desprez, *Commines*.
 DIGNE : M. E. Clément, *Digne*.
 DIJON : Mlle Suzanne de Curton, *Beaune*.
 FRÉJUS : Mme de Lamarre, *Hyères*.
 — Mme Toucas, *Fréjus*.
 GRENOBLE : Mlle Eugénie Chaumartin, *Ste Colombe-lès-Vienne*.
 — M. Pierre Cotte-Cordier, *Chabens*.
 — Mme Ravier, *Grenoble*.
 LYON : Mlle Marie Blanchon, *Lyon*.

- MARSEILLE : M. L. Aimé Aillaud, *Marseille*.
 — Mme veuve Edmond Luce, *Marseille*.
 — M. D. Rougier, *Marseille*.
 — M. le docteur J. J. Sauvet, *Marseille*.
 — Mlle Marie Robert, *Marseille*.
 — M. Charles Plasse, *Marseille*.
 — Mlle Marie Boutin, *Saint-Loup Marseille*.
 — Mme Anaïs Bayle, *Marseille*.
 — M. Cabrol, *La Ciotat*.
 — M. Toussaint Poupon, *La Ciotat*.
 NANTES : Mme Bécél, *Nantes*.
 — Mme la comtesse Piccolomini, née Bedeau de l'Euchère, *Nantes*.
 — Mme la comtesse de Maillé, *Nantes*.
 NICE : Mme la marquise de Dion, *Nice*.
 NIMES : Mme de Bernis, *Nîmes*.
 ORAN : M. Nicolas Palumbo : *Oran*.
 PARIS : Mme Grandjean, *Paris*.
 — Mme veuve H. Thorex, *Paris*.
 — Mlle Laure Michaut, *Paris*.
 — Mlle Joséphine Braunstein, *Nanterre*.
 REIMS : Mme Ch. Benoist-Fréminet, *Reims*.
 RENNES : Mme veuve Marie Revault, *Vitré*.
 RODEZ : Mme Henriette Vidal, *Le Rozier*.
 SAINT-BRIEUC : Mme Valeray, *Dinan*.
 — Mlle Cécile Josse, *Pléguen*.
 TOURS : Mme veuve de Perthuis, *La Mignonnerie-Luguel*.
 — Mme Genty-Leroux, *Amboise*.
 TOULOUSE : M. P. Libaros, *Toulouse*.
 — M. H. Garrigues, *Fronton*.
 — Mme Londios, *Grenade-sur-Garonne*.
 VALENCE : Mlle Sylvie Chambran, *Romans*.
 VERSAILLES : Mme E. Sécard, *Versailles*.

Autres pays.



- ALSACE : M. Antoine Dissler, *Vieux-Thann*.
 — Mme Loyson, *Strasbourg*.
 BELGIQUE : M. l'abbé Op't'Eynde, curé, *Eygen-Bilsen*.
 — Mme veuve J. B. Van-Broekhoven, née Peeters, *Anvers*.
 HOLLANDE : M. le chanoine J. G. Linders, curé-doyen, *Sittard*.
 ITALIE : Mme Marie Souvin, *Champorcher*.



R. I. P.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant : JOSEPH GAMBINO - Turin, Imp. Sales. (B. S.)
 Rue Cottolengo, 32.